Pensée orignale

2. RECTEUR, TRICE. *adj.* et *n.f.* (XVIII[e]), lat. *rector* "qui dirige"). Zool. Grande plume de la queue, qui dirige le vol des oiseaux.

Petit Robert



l'ORIGNAL DÉCHAÎNÉ

le journal des étudiants et étudiantes de l'Université Laurentienne

volume 4 numéro 1 - 19 septembre 1990

Près d'un an après la démission du recteur Daniel (et quelques semaines avant la chasse à l'orignal...):

La chasse au recteur recommence

Il y a longtemps que l'Université Laurentienne fonctionne sans tête. Depuis près d'un an, cette institution fonctionne sans les services d'un recteur, suite à la démission de M. John Daniel, qui a accepté de se joindre à la Open University en Grande-Bretagne le 30 octobre dernier.

Normand Renaud

Depuis ce temps, par contre, on a dépensé beaucoup d'énergie afin de recruter un nouveau recteur ou une nouvelle rectrice pour la Laurentienne. Un comité de sélection composé de 10 personnes a été établi il y a dix mois afin de trouver un nouveau chef. A la rencontre du Conseil des Gouverneurs et du Sénat universitaire du 28 août, ce comité a présenté un constat d'échec : on n'a pas pu s'entendre sur un candidat.

Comment expliquer l'impasse? Vraisemblablement, elle résulte de l'impossibilité de concilier les divers intérêts que la composition même du comité reflète. En effet, le comité compte quatre professeurs, quatre membres du conseil des gouverneurs , un étudiant diplômé et un administrateur. Pour qu'un candidat soit recommandé, il ou elle doit gagner l'appui d'au moins 7 des 10 membres du comité de sélection. Par conséquent, pour obtenir une majorité, il faut qu'un des blocs de quatre votes se brise, ce qui, de toute évidence, ne s'est pas produit. Les professeurs et les gouverneurs (des personnes dites prestigieuses qui sont censées représenter les intérêts de la communauté sudburoise) n'arrivent pas à s'entendre, malgré le fait qu'ils ont tenté de s'accorder au cours de vingt réunions successives.

Université par intérim

Entre temps, le recteur par intérim, M. Charles Bélanger, continuera d'occuper ce poste jusqu'au 30 juin 1991. M. Mike Dewson et M. Lloyd Reed continueront également en tant que vice-recteurs par intérim à l'enseignement et à la recherche. Mme Joan Mount remplacera M. Reed par intérim au poste de directrice des études supérieures et de la recherche.

Dans son rapport au Sénat, le président du comité, M. Alan Querney (qui est également président du Conseil des Gouverneurs) indique que 64 candidats potentiels ont été nommés. Dix-huit candidats ont rencontré la firme d'experts-conseils chargé du recrutement. Après avoir reçu le rapport de la firme d'experts-conseils (en l'occurrence, Stoneham Associates), le comité de sélection a choisi d'interviewer trois candidats en juillet, et deux autres peu après.

D'après ce rapport, l'histoire est la suivante. Après avoir mené les interviews, le Comité a décidé de rencontrer un des cinq candidats une deuxième fois. La personne a accepté de se présenter à une deuxième interview, mais elle a pourtant retiré sa candidature par après. Le Comité a réexaminé sa position en ce qui concerne les autres candidats et il a signalé à regret qu'il se trouvait dans l'impossibilité de présenter une recommandation, étant donné qu'aucun candidat n'a l'appui de 70 % du Comité.

Le Comité «se trouvait maintenant dans l'obligation de mettre officiellement le Conseil et le Sénat au courant de la situation, et de demander qu'une décision soit prise au sujet de la direction future du processus de sélection d'un recteur.»

Encore du travail

Le Comité poursuivra donc son travail. Il doit remettre au Conseil, au plus tard le 31 décembre 1990, un rapport sur les résultats du processus de sélection. Est-ce qu'on aura un nouveau recteur ou une nouvelle rectrice avant cette date? Les facteurs suivants influenceront sans doute ce résultat.

Premièrement, à la même réunion, on a adopté une proposition pour renvoyer un des membres du comité, le professeur Wes Cragg. À remarquer: la proposition a été faite par Mme Charlotte Neff, doyenne par intérim des sciences sociales, qui remplace M. Mike Dewson (qui est vice-recteur à l'enseignement et à la recherche par intérim et qui remplace M. Charles Bélanger, qui est recteur par intérim).

M. Cragg a été renvoyé parce qu'il sera à Villefranche (l'Université canadienne en France, gérée par la Laurentienne) cet automne. Fait à noter : M. Cragg faisait partie du Comité de sélection qui a choisi M. Daniel et demeure ouvertement déçu du règne de ce dernier.

On choisira le successeur de M. Cragg au Comité lors de la réunion du Sénat du 20 septembre. La présence du nouveau ou de la nouvelle membre du Comité pourrait changer grandement les délibérations, s'il est vrai qu'il y a eu une polarisation entre les membres du Comité jusqu'ici.

Deuxièmement, nous pouvons nous permettre de douter qu'après avoir étudié le dossier de 64 candidats potentiels tout récemment, le Comité puisse dénicher de nouveaux candidats susceptibles de répondre aux exigences du poste. (Pour des détails au sujet des exigences, voir l'article "Les atouts du prochain recteur").

Enfin, personne ne sait si le recteur par intérim, M. Bélanger, fait partie de la course au rectorat. Ce qu'on sait, c'est que le syndicat des professeurs s'oppose vigoureusement à sa candidature.

Nous connaîtrons le dénouement de cette affaire au cours des trois prochains mois (optimisme oblige). Entre temps, l'Université Par Intérim continue d'intérimer son chemin intérimaire, au son des accusations de manque de leadership faites par le syndicat des professeurs, qui prétend s'y connaître dans le domaine.



Qui est-ce?
À son dernier passage à Sudbury cet été, il s'est prononcé: si les Anglais ne veulent pas nous avoir, on va rester là - rien que pour les faire chier. Certains prétendent qu'il s'est porté candidat au poste de recteur de la Laurentian, mais pour le moment il préfère conserver l'anonymat. Serait-ce le prochain recteur de la Laurentienne?

Dans ce numéro:

• COURRIER ORIGNAL •

Lettre ouverte aux étudiants boursiers de la francophonie en stage à la Laurentienne

Welcome to Canada

Cher(e)s étudiant(e)s,

comme le dit si bien, en anglais seulement, le dépliant de la semaine d'orientation de la Laurentienne, "Welcome to University!" Il était de mon devoir d'Orignal de vous demander vos premières impressions sur la "bilingual University" dans laquelle vous avez l'honneur d'être inscrits.

Didier Kabagema

Et vous m'avez fait part de votre déception de n'avoir vu aucun membre de l'administration dès votre arrivée au Québec, pourtant encore en terre canadienne, alors que les responsables officiels des autres universités francophones étaient présents. En effet, à cela j'ai dû vous avertir, chers boursiers, que si l'administration ne s'est pas montrée au Québec, elle a envoyé un étudiant pour vous accueillir à l'aéroport de Sudbury, et que si vous n'ayez vu qu'un représentant de la Laurentienne le lendemain de votre arrivée, c'est parce qu'elle est en période de grande méditation. Elle n'a pas toute sa tête. J'ajouterai, mais ça, c'est entre nous, qu'elle n'a pas de tête du tout! Nous vivons d'intérim!

A votre tour, vous m'avez harcelé de questions sur la francophonie à la Laurentienne. Je vous ai dit que depuis les plaines d'Abraham, la francophonie sent plutôt l'odeur de soufre. Mais j'ai ajouté que, comme le roseau de La Fontaine, nous fléchissons mais nous ne brisons pas.

En voyant l'infime variété de cours en français que la "Laurentian University" met à votre disposition, vous avez sûrement eu l'envie de faire vos valises. Mais je crois que vous avez compris qu'il est trop tard. J'espère aussi que vous vous êtes rendu compte de la supercherie qu'est la francophonie pour certains politiciens et quelques sommités académiques. En fait, la vrai francophonie ici, c'est un combat. Un combat qui ressemble à celui du Québécois, du Wallon, du Suisse-Romand etc...

Francophones du monde

Avant de vous laisser à vos études, je vous ferai remarquer ma grande surprise de voir que vous, francophones du reste du monde, vous n'êtes pas forcément comme j'ai pu le constater, voués à la cause franco-ontarienne. C'est acceptable dans la mesure où vous venez d'endroits où la réalité politique est différente. Mais ce qui est décevant, c'est de voir certains d'entre vous s'allier à une association qui se dit "bilingual" plutôt qu'à l'association résolument francophone. Pourtant votre présence à Sudbury est totalement due au fait qu'il y a des francophones "icitte"!

Je dirai même que cela réveille des questions d'éthique. A mon avis, accepter la bourse de la francophonie, c'est approuver le monde francophone comme une entité. Étant donné qu'être boursier de la francophonie est un acte politique en soi, vous deviez avoir l'amabilité de vous rallier à l'association francophone. Est-ce trop vous demander?

La salle E-125 du Pavillon Alphonse-Raymond porte atteinte à la liberté intellectuelle

De la liberté

L'université est une institution qui prône à haute voix la liberté: on n'y entend parler que de liberté académique, de liberté de parole, de liberté d'opinion. Si cette institution se veut un havre d'enseignement et de recherche, elle doit donc promouvoir la science hors de toute contrainte.

François-Xavier Ribordy

Les pays totalitaires, aussi bien de droite que de gauche, ont brimé les libertés du peuple et partant, celles des intellectuels, des chercheurs, des académiciens. L'histoire nous le démontre, ces pays sans liberté prennent un sérieux retard dans leur développement scientifique et technologique.

A l'Université Laurentienne comme dans la majorité des universités canadiennes, on défend la liberté académique: les professeurs sont libres d'enseigner et de faire de la recherche dans la voie qu'ils croient être la bonne, tout en respectant néanmoins les règles d'éthique qui prévalent dans la profession.

La liberté de chacun s'arrête où celle des autres commence. Il ne faut pas qu'une liberté individuelle contrevienne à une autre. Il est souhaitable qu'un professeur qui partage un lieu avec d'autres collègues, comme par exemple un salon, une cafétéria, une salle de classe, fasse en sorte qu'il élimine les traces de son passage en jetant ses déchets à la poubelle, en remettant l'endroit en ordre, en effaçant le tableau, afin de ne pas gêner ses collègues par ses relents et ses graffitis.

La salle E 215 de l'École des Sciences de l'Éducation est farcie d'icônes, relents des cours de catéchèse qui s'y donnent. Cette décoration va à l'encontre de la liberté académique, de la liberté de conscience, de la liberté de culte qui prévalent à l'Université Laurentienne, elle interfère avec l'objectivité que l'on doit y rencontrer, elle gêne les professeurs et les étudiants, enfin elle perturbe les classes qui s'y donnent.

Les branleux dans l'casse qui ont produit ce journal

__Les responsables des écrits insalubres de ce numéro:__
Luc "fonctionnaire" Comeau, Florian "Morue Salée" Levesque, Alain "Alanus" Harvey, Normand "coupeur d'artères" Renaud, Didier "café noir" Kabagema, Yolande "Avez-vous vraiment besoin de moi?"Jimenez, Stéphane "les orteils dans l'nez" Gauthier, Jean-Charles "Cachons rien à" Cachon, Geneviève "c'est quoi ma job?" Ribordy, Natalie "petit accent français" Melançon, , François -Xavier Ribordy

__Ont branlé sur les pitons:__
Normand "Y-as-tu du café??" Renaud, Yolande "Faut-tu que j'aille?" Jimenez, Pierre "Mô" Lemelin, Sandra-Lee "not'e nouvelle secrétaire" Dowse, Geneviève "Djénéba" Ribordy.

__Ont monté sur L'orignal:__
Geneviève "Je ne viens pas" Ribordy, Florian "Reste chez-vous" Levesque, Marie-Noël "J'crois pu au Père Noël!!" Shank, Jean-Sébastien "Graffiti" Busque, Nicholas "Warrior" Ducharme, Robert "Deux 's' pas d'queue" Poisson, Alain "Cowboy" Harvey, Normand "On n'est jamais si bien servi que par soi-même" Renaud, Didier "J'veux pu q'tu m'aimes!!!" Kabagema, Stéphane "les orteils dans l'nez" Gauthier.

__Les mauvais desseins:__
Robert "Poisson pourri" Poisson

• EDITORIGNAL •

Mensonges et pollution

La SGA vend sa salade...

Lors de la journée d'inscription de la "Laurentian University", tenue le 6 septembre dernier à la cafétéria de l'Édifice Fraser, les nouveaux étudiant-e-s à temps plein ont eu le choix de deux associations étudiantes. Chacune des associations a tenté de vendre sa salade. Mais sachez qu'une salade se vend très mal dans le "fast food Laurentian" à moins d'avoir aucun souci pour l'éthique culinaire.

De la laitue McDonald pas si verte

En fait de laitue verte, l'Association des étudiant-e-s francophones a offert sa pochette d'information ainsi que le guide-agenda étudiant 1990-91 sur du papier entièrement recyclé. Cette résolution provenait directement d'un commun accord entre le comité universitaire de l'Environnement et les associations étudiantes s'engageant à prendre des mesures pour nettoyer le campus. Malheureusement la "laitue SGA" n'était pas si verte. La fameuse trousse Macdonald's a souillé les corridors et le campus en général. Ce fut un gaspillage énorme et inacceptable.

French dressing

En bon investisseur, la SGA a promis d'assaisonner leur salade dans le but d'attirer les francophones. La fameuse sauce proposée était la "french dressing" (un peu trop aigre et surie à mon goût). En fait, les vendeurs de cette salade étaient bien identifiés: Ils portaient des t-shirts fluorescents sur lesquels on pouvait lire SGA qui se traduit "Student General Association". Contrairement à leur politique bilingue, les lettres AGE, abréviation en français pour l'Association générale des étudiants ne paraissaient nul part.

Quelle toupet! Il serait plus poli de carrément dire au étudiantes et étudiants qu'on se fout de leur gueule et qu'on veut leur beaux gros sous.

Et ce n'est pas tout: certains de ces vendeurs allaient jusqu'à promettre des activités bilingues. Mais faut-il rappeller que traditionnellement la SGA n'offre pas d'activités bilingues et encore moins francophones. Or rien ne laisse croire que cela va effectivement changer. Les initiatives de la SGA m'apparaissent plus mercantiles que louables.

Un de leurs vendeurs de salade, par exemple, trouvait bien drôle d'avoir intentionnellement faussé l'information en disant qu'il n'y avait que 5 dollars de différence entre les deux associations, soit 125$ pour SGA et 120$ pour l'AEF. Permettez-nous lecteurs de vous informer qu'il y a plutôt une différence de 58 dollars: 86.50$ à l'AEF et 144.50$ à la SGA.

Accès au pub

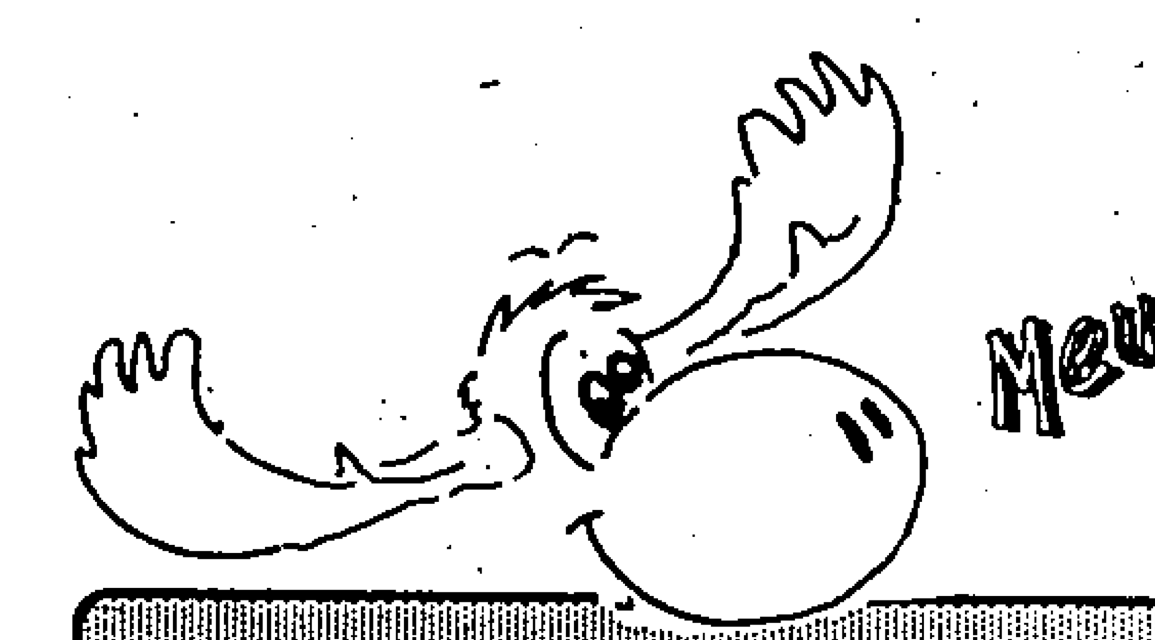
La malhonnêteté ne s'est pas arrêtée là. On a osé faire croire aux membres de l'AEF qu'il faut être membre de la SGA pour entrer sans frais au pub de la "Laurentian". Cela est encore, absolument faux. Bref c'est assez pour me faire dire que la vraie "french dressing" ne s'apprête pas à un plat d'ESCaRgOTS. En fait elle n'a pas sa place dans le "fast-food" Laurentian.

La vinaigrette française, la "real" vinaigrette française n'est pas pasteurisée. Elle se brasse dans nos propres cuisines. Fini le "fast-food". L'université de haute cuisine franco-ontarienne s'en vient!

Vive la différence!

L'AEF est la seule association étudiante sur campus qui milite pour le parachèvement du système postsecondaire francophone en Ontario. Concrètement: nous travaillons pour obtenir une université française en Ontario. Voilà la différence, essentielle, entre la salade de la SGA et celle de l'AEF. À vous de choisir, ou de surir..

La position exprimée dans l'éditorial de cette semaine a reçu l'appui unanime des membres présents à la dernière réunion du comité de rédaction. Le rédacteur de l'éditorial cette semaine est Stéphane Gauthier.



La science n'a pas de patrie (Pasteur)

Grand progrès des sciences à la Laurentienne!

L'Université Laurentienne a pour cette année un menu élargi (c'est relatif!) de cours scientifiques en français.

Parmi les sept cours en biologie, nous en avons trois nouveaux.

En chimie, il y a cinq autres cours qui se joignent à ceux figurant jusqu'ici dans l'annuaire. Nous en avons dix à présent.

En mathématiques, aux quatres cours que nous avons, se greffent trois autres.

En informatique, il y en avait trois et un de plus a pu être ajouté.

La physique est le grand bénéficiaire du «renouveau» laurentien. Aux trois cours en français, seront ajoutés six nouveaux cours. Neuf cours au total!

La prochaine génération de scientifiques francophones de la Laurentienne sera drôlement bien formée!

Didier Kabagema

Moins de viande au menu des environnementalistes

Devenons tous végétariens!

Vous pensiez qu'en mangeant de la viande vous ne faisiez du mal qu'à vous-même.

Geneviève Ribordy

– Eh non! En mangeant votre steak quotidien, non seulement vous augmentez votre taux de cholestérol, mais vous faites aussi du tort à votre environnement. C'est ainsi que le Docteur Klapper déclare dans une interview donnée à la radio CiTR de l'University of British Columbia, qu'au 21e siècle nous serons tous un peu plus végétariens.

En 100 ans, les Nord-américains ont accru leur consommation de viande de façon ahurissante. Nous consommons aujourd'hui deux fois plus de viande que nos grand-parents et arrière-grand-parents le faisaient. Cette surconsommation de viande a bien sûr des conséquences désastreuses sur notre santé, comme en fait foi l'épidémie de maladies du coeur, d'artériosclérose, de diabète et de cancer de cette fin du 20e siècle, mais endommage aussi notre environnement.

Aujourd'hui, l'Amérique du Nord est recouverte de champs qui produisent du fourrage pour les animaux. L'élevage a contribué à déstabiliser notre écosystème puisqu'il a fallu abattre les 2/3 des arbres afin de créer ces champs de maïs, de luzerne, de fèves de soya et vider les rivières de leur eau pour l'irrigation de ces champs.

Au niveau mondial

La surconsommation de viande a aussi une implication au niveau mondial. On abat la forêt amazonienne pour créer des ranchs, et en Afrique, les millions de bovins et d'ovins aide à la désertification en broutant toute herbe qui vit. La consommation de carburants par les tracteurs et camions nécessaires à cette agriculture extensive coûte trop cher et épuise les ressources du globe.

M. Klapper est membre d'EarthSave, organisme fondé suite à la publication du livre de John Robbins, *Diet for a New America*. Dans son ouvrage, Robbins donne quelques données qui expriment bien le gaspillage qu'entraîne la production de viande. Pour produire une livre de blé, 25 gallons d'eau sont nécessaires. Pour une livre de viande, il faut 2500 gallons d'eau pour l'irrigation des énormes champs de fourrages et pour l'abreuvement des animaux Les abattoirs, à eux seuls, utilisent chaque jour des milliers de litres d'eau. Par conséquent, les rivières sont au tiers ou à la moitié de leur niveau originel. D'un autre côté, les animaux convertissent très mal l'énergie végétale en énergie animale: en effet il faut 16 livres de grain pour produire 1 livre de viande.A ce rythme-là, on comprend pourquoi Klapper nous incite à consommer nous-mêmes ce grain.

Moins de viande

C'est ainsi qu'il est temps de changer notre alimentation et de réduire notre consommation de viande. Klapper n'espère pas faire de nous tous des végétariens! Il demande simplement que l'on réduise notre consommation de viande de 20% à 50%, que l'on remplace le steak par du spaghetti, que l'on se prive de viande une fois par semaine. La viande demeure un élément essentiel du régime alimentaire de l'homme, lui procurant énergie et protéines. Mais le Nord-américain doit apprendre à équilibrer sa consommation de viande et à choisir judicieusement. Il est temps de conserver notre terre, au lieu de la violer pour un hamburger à $1.00 chez McDonald's!

Radio-Canada lance sa saison

Pour fous avant tout

La radio et la télévision de Radio-Canada lançaient leur saison 1990-91, jeudi matin, au Carrefour francophone. Plusieurs membres de CBON et de CBLFT y étaient présents, discutant avec les invités dans une salle, alors que dans l'autre, Gilles Théberge animait C'BON L'MATIN.

Geneviève Ribordy

J'y ai rencontré M. Denis Boucher, directeur de la télévision CBLFT. Cette année, les Franco-Ontariens, et surtout ceux du Nord, sont à l'affiche à CBLFT. Denis Boucher espère diversifier la programmation, quitter un peu la scène torontoise, surtout pour les deux émissions COMPTE-RENDU et SURVOLT, et toucher davantage à la réalité et à la scène socio-culturelle du Nord de l'Ontario.

En fait, il regrette que la télévision ne s'implique pas suffisamment dans les arts franco-ontariens, et aimerait par exemple, collaborer avec le TNO ou la Nuit sur l'Étang. Boucher considère prioritaire d'améliorer les communications avec le Nord, de façon à ce que les francophones du Nord puissent recevoir les nouvelles de leur province dès le moment de leur diffusion.

J'ai aussi rencontré, ce matin-là, Dominique Lemieux, qui en fait, remplace depuis le 13 août Pierre Granger au CE SOIR. Ce qui l'intéresse dans son nouvel emploi, c'est le contact qu'elle pourrait développer avec les Franco-Ontariens, surtout avec les gens et la communauté du Nord. Originaire de Lévis, elle a son coeur dans le Nord de l'Ontario, où elle s'est installée en 1981 lorsqu'elle est venue travailler à Sudbury. Elle a parcouru et donc connu le Nord, et pour elle, connaître le Nord est essentiel. C'est connaître le coeur de la francophonie.

Le rôle du CE SOIR, selon elle, sera donc de donner aux Franco-Ontariens des nouvelles, toutes les nouvelles, et de faire le lien entre les différentes parties de la province. La venue de Dominique Lemieux n'amènera pas de grands changements: il faut d'abord qu'elle s'installe et qu'elle se mérite la confiance de l'équipe. La nouvelle saison a tout de même commencé avec un nouveau décor.

Du côté de CBON

La radio du Nord, CBON, participait bien sûr au lancement de cette saison, une saison qui promet quelques nouveautés. Cette année, c'est Gilles Théberge qui animera, avec Frank Desoer, l'émission matinale C'BON L'MATIN.

C'BON L'MATIN offrira toujours sa gamme d'informations, de musique et de chroniques. Mais en plus, les deux animateurs iront à la rencontre des gens du Nord, organisant des petits déjeuners afin de créer et de provoquer des échanges amicaux et dynamiques entre personnes, milieux et intérêts.

Les enfants auront aussi leur émission à CBON: LES PETITES OREILLES, entre 9h12 et 9h30 du lundi au vendredi, vient s'ajouter à la programmation. Cette émission est une réalisation de Daniel Tougas, selon un concept original signé Janine Tougas, tous deux de la radio de Radio-Canada à Winnipeg.

Les émissions locales ENTRE NOUS, MICRO-MIDI, ONTARIO 30 et PLEIN NORD nous reviendront encore cette année avec les animateurs Denis St-Jules, Daniel Bouchard et Raymond Provost. S'y ajouteront encore les voix du réseaux, celle de Marie-France Bazzo avec ET QUOI ENCORE, celle de Jacques Bertrand avec DU JOUR AU LENDEMAIN et celles de l'équipe de DOUBLE EXPRESSO, le samedi après-midi.

Finalement, la radio de Radio-Canada continuera à s'impliquer dans la scène artistique franco-ontarienne. La radio sera à la Nuit sur l'Etang et aux festivités de la Saint-Jean, rediffusera la pièce LE CHIEN et le spectacle CRIS ET BLUES, présentera le film CRUISING BAR au Cinéfest, et lancera de nouveau son concours ONTARIO POP.

Cette année encore, entre radio et télévision, vous aurez de quoi vous divertir, en français.

Congrès de la SULFO à Ottawa

Envolez-vous avec la... SULFO

Le congrès annuel de la SULFO aura lieu à l'Université d'Ottawa le 9 novembre 1990.

Les membres de la région du Moyen-Nord sont invités à se rendre à l'aéroport de Sudbury à 6h30 le matin. Un avion nolisé Dash 8-100 décollera à 7h00 en direction d'Ottawa.

Le congrès aura lieu de 10h00 à 20h00. L'avion nolisé ramènera les membres à Sudbury le soir même.

Les détails en ce qui concerne les frais d'inscription et les frais de transport seront communiqués dans un prochain numéro de l'Orignal déchaîné.

Pour plus de renseignements, composez le 675-1151 et demandez Jean-Charles Cachon ou Christianne Rabier.

Réflexions sur la crise ~~amérindienne~~ blanche

À la rescousse des neuf trous de golf

La guerre est pognée dans mon pays. Elle a été déclenchée pour la noble cause de neuf trous de golf! Voilà où nous a mené notre bienveillante civilisation blanche. Mais quand on y repense, c'est tellement symbolique, cette chienne de guerre imposée au peuple, ou plutôt à la nation Mohawk. Déjà, les racistes diront: "Imposée? Mais ce sont eux qui ont levé les barricades!" Je réplique en disant que l'homme préfère encore une fois se vautrer dans la folie la plus totale. Je réplique en disant que cette guerre a été imposée à la nation Mohawk et que ce sont eux qui la perdront.

Florian Levesque

La nation Mohawk est assiégée par la puissance économique de ce pays, rien de plus, rien de moins. Personne ne le voit dans la tourmente des armes. Pourtant le golf est un sport qui sied très bien à ceux qui ont du fric. Au nom divin de la spéculation et des loisirs des plus nantis de notre société, une municipalité veut agrandir un terrain de golf en jetant du revers de la main les revendications d'une nation pauvre, qui depuis près de 400 ans se fait continuellement repousser par le progrès.

Une question de dignité

Un jour, cette nation se lève et ose dire non à l'injustice qui prévaut dans ce pays depuis trop longtemps. Une nation a le droit d'affirmer son existence et d'exiger qu'on la reconnaisse. Mais l'élite économique et politique, parce que c'est du pareil au même ne veut rien reconnaître, parce que ce serait ouvrir la porte au partage du pouvoir.

Il ne faut jamais oublier que "l'Indien", comme l'assisté social, le chômeur, le prisonnier, est un être marginal dans cette société qui met l'argent au sommet de sa hiérarchie des valeurs. Alors, la société dans sa justice légendaire tente de faire croire à ce qui reste de la nation canadienne que neuf trous de golf, c'est plus important pour notre société que la dignité de la nation Mohawk.

Au fond, le système judiciaire n'est rien d'autre qu'un système qui déguise l'oppression des classes sociales pauvres sous un costume de droit qui permet de tromper dans la plus grande "légalité" l'ensemble de la population.

Le masque tombe

Pis quand les Mohawks subissent les injustices du système judiciaire depuis des siècles, ils n'en reconnaissent pas la validité. Les politiciens sont alors obligés d'enlever leur masque et de se présenter sous leur vrai jour. On dépêche la police qui trouve ça ben le "fun" de jouer aux Indiens pis aux cowboys, parce que ce sont toujours les Indiens qui perdent comme dans les films de John Wayne. Cette fois-ci, les cowboys ont l'air de grands amateurs, mais comme dans les films, il y a l'armée qui intervient. Tambour battant, elle arrive à la rescousse des neuf trous de golf d'Oka.

Le plus malheureux, c'est que la plupart des jeunes soldats sortent probablement des milieux défavorisés, mais comme des chiens bien entraînés à ne pas mordre le maître, ils attendent impatiemment de sauter sur les "Indiens". C'est tellement tragique de voir les soldats défendre les intérêts de la clique économique du pays alors qu'au fond, ils devraient être solidaires avec les aspirations du peuple Mohawk.

Quant à la société blanche qui ne peut circuler librement sur un "ostie" de pont, elle devrait essayer de comprendre ce que ça peut signifier d'être confiné sur une "réserve" indienne depuis près de 400 ans. Elle devrait aussi essayer d'analyser pourquoi les gouvernements s'acharnent à défendre l'expansion d'un terrain de golf au détriment des plus élémentaires droits de la personne. Dire que le système d'apartheid (qui a créé les banthoustans pour les Noirs) a été calqué sur le régime oppressif des réserves indiennes qui est sorti du cerveau des élites économiques et politiques de ce beau, grand et vaste pays.

Merci beaucoup sacramant!

Êtes-vous le candidat idéal?

Les atouts du prochain recteur

Avez-vous les qualités requises pour combler le poste de recteur à l'Université Laurentienne? Si oui, attendez-vous à être pourchassé désespérément par le Comité de sélection du recteur au cours des prochaines semaine.

Normand Renaud

Pour le bénéfice de nos lecteurs qui songent à présenter leur candidature, nous publions ici un cours résumé des qualités dont devra faire preuve l'heureux candidat ou l'heureuse candidate.

Celui-ci ou celle-ci devra rencontrer les exigences suivantes définies en 1987 par le Conseil des Gouverneurs. «Les critères suivants sont recommandés :

-de solides antécédents en matière d'enseignement et de recherche universitaires;

-des capacités manifestes d'administration à un niveau supérieur;

-des aptitudes marquées pour travailler avec les professeurs et étudiants et dans un système de comités;

-la capacité manifeste de représenter l'Université auprès des groupes de l'extérieur tels que le ministère et les Conseils des Affaires universitaires;

-la maîtrise du français et de l'anglais.

De plus, le Comité exécutif du Conseil des Gouverneurs a publié, après avoir consulté largement la communauté universitaire, un «énoncé des objectifs généraux de l'Université» le 24 janvier dernier afin de guider le Comité de sélection. Ces objectifs correspondent aux qualités que devrait posséder celui ou celle qui dirigera l'Université au cours des prochaines années.

La planification

Le recteur ou la rectrice recherché-e doit être capable d'inciter «les professeurs et étudiants à participer plus étroitement à l'édification de l'avenir... De fortes aptitudes comme la communication et les relations avec les gens seront d'importantes qualités...»

Le Nord-Est ontarien

«Les candidats au poste de recteur devront posséder une connaissance et une compréhension du rôle que la Laurentienne est appelée à jouer dans la région et de l'importance de veiller à ce que l'Université soit un élément vital du développement social et économique de notre communauté».

Les questions reliées au bilinguisme

«Non seulement faudra-t-il que le recteur ou la rectrice soit intégralement bilingue, mais il ou elle devra également être sensible aux besoins et aux aspirations de la communauté francophone. Le véritable bilinguisme tient plutôt à la culture qu'à la langue».

L'équité en matière d'éducation et d'emploi

«A l'instar d'autres secteurs de la société, la Laurentienne doit prendre des mesures pour favoriser une plus grande participation des femmes, des autochtones et des minorités visibles, tant sur le plan de l'emploi que des programmes d'études. Le nouveau recteur ou la nouvelle rectrice devra comprendre ces questions, considérer les aspirations de ces personnes avec bienveillance et s'engager à apporter des améliorations».

L'enseignement et la recherche

«Il faut continuer à favoriser l'activité de recherche, et persuader le corps enseignant que l'institution reconnait convenablement le rôle intégral des professeurs, lequel allie enseignement, recherche et service à la collectivité... (L)'implantation de nouveaux programmes appropriés d'études supérieures devient essentielle au développement futur de l'Université. La personne qui assumera le poste de recteur sera appelée à amorcer cette entreprise et à en assurer le succès...

Encore d'autres qualités qu'on doit posséder

«(L)'art de diriger, la vision et la capacité de prendre des décisions, alliés à un solide dossier universitaire et une expérience et des aptitudes manifestes pour l'administration universitaire».

Tout ce que l'on sait, c'est que soixante-quatre candidat potentiels jusqu'ici doivent se consoler de ne pas posséder toutes les caractéristiques de ce portrait robot. A vouloir être tout pour tous, le chef d'une université finit par n'être rien pour personne.

La chasse au recteur amuse les méchantes langues

Voici deux blagues que l'Orignal a entendues sur campus par les temps qui courent.

Miracle à Sudbury: un crucifix parle

On a récemment aperçu le recteur temporaire Charles Bélanger, à genoux au pied d'un grand crucifix, implorant le Ciel:
-Seigneur, faites que je puisse placer mon derrière en permanence dans le fauteuil du recteur de l'Université Laurentienne.
Mais une grosse voix sortit du crucifix:
-Parlant de derrière, compte-toi chanceux, toi, que j'aie les deux pieds cloués!

Le bilinguisme est une bien vilaine chose

L'été dernier, un administrateur anglophone de l'Université Laurentienne suivait son Nième cours de français. Un de ses subalternes, ne craignant pas d'être compris, l'apostrophait souvent:
-Salut, "grand con".
Un jour, notre administrateur demanda ce que voulait dire "grand con". Un professeur de langue lui répondit que "con" était une abréviation de "connaisseur", c'est-à-dire savant. C'est pourquoi il y a dans les universités beaucoup de "cons". Comprenant soudain sa place dans l'univers, notre administrateur précisa aussitôt:
-Je comprends! Alors moi je suis un "petit con" et le recteur Bélanger est un "grand con".

Humourignal

Test psycholorignal

Êtes-vous le prochain recteur de la Laurentian?

Ca fait un an que ça niaise et pis on est pas capable de trouver un bon rectum pour l'Université laurentienne. Il est temps de mettre fin à cette comédie. L'Orignal déchaîné croit qu'il existe quelque part en Ontario un bon trou de cul capable de "faire la jobbe!"

L'Orignal déchaîné a donc décidé de préparer un questionnaire pour trouver le rectum idéal qui animera de nouveau le sphincter de l'intestin intellectuel qu'est l'Université Laurentienne. On vous invite donc à répondre au questionnaire qui suit et de nous le faire parvenir le plus rapidement possible.

Nous en ferons une analyse détaillée et nous nommerons officiellement l'anus le plus qualifié pour être le rectum de l'Université Laurentienne. Ainsi, ce sera notre façon à nous d'aider le comité de sélection du recteur à cesser de se pogner le cul.

Questionnaire

1- Où est-ce que ça vous démange le plus?
a) Dans les narines.
b) A Kapuskasing.
c) En dessous d'la ...
d) Au onzième étage de la tour d'ivoire.

2- Tirez-vous une grande satisfaction de vos démangeaisons?
a) Faux.
b) Ooooouuuuuiiiiiiiiiiii!!!!!!
c) Je ne comprends pas la question.
d) Moi quand ça me démange, je mets de l'onguent.

3-Les étudiants francophones ont levé une barricade pour réclamer une université franco-ontarienne. Comment réagissez-vous?
a) Vous leur offrez des poupées Ninja Turtles.
b) Vous faites appel à l'Armée .... du Salut.
c) Vous demandez la bénédiction des Jésuites.
d) Vous adhérez au COR professoral.

4-Pour vous le bilinguisme à la Laurentian, c'est:
a) The perfect solution.
b) Une nouvelle façon de faire l'amour.
c) Une projet de société destiné à faire avancer la cause des p'tits enfants de yuppies qui apprenent le français parce que c'est la dernière mode et surtout parce que c'est payant en sacramant.
d) CORiace.

5- La différence entre l'intérim et l'intérêt, c'est:
a) Le taux d'intérêt change plus souvent que l'intérim.
b) L'intérim est un poste permanent à la Laurentian.
c) Une question sans intérêt.
d) Un mot latin signifiant "Pendant c'temps là"... y s'passe rien!

6- On se propose d'amener les boîtes bleues à la Laurentian. Pourquoi?
a) Pour recycler la préparation H.
b) Pour recycler les émissions sulfureuses du rectum.
c) Pour arriver à faire la différence entre l'intérim et l'intérêt.
d) Pour recycler les rares cours offert en français et justifier un financement accru au profit de la clientèle étudiante anglophone.

7- Les qualités d'un bon recteur sont:
a) Savoir ronfler en silence.
b) Etre poilu.
c) Etre bien connecté.
d) Etre préférablement bilingue et savoir dire "yes" à genoux.

8-Lorsqu'un recteur rencontre un orignal sauvage, que fait-il?
a) Il sort sa 303 et vise la rédactrice en chef.
b) Il monte au onzième étage de sa tour d'ivoire.
c) Y pogne la chienne.
d) Il le lit et se tord de rire.

9- C'est quoi le plus grand rêve d'un recteur?
a) Rencontrer Marcel Lebrun.
b) Avoir le 11e étage pour lui tout seul.
c) Rendre l'intérim permanent.
d) Etre entouré de personnes incapables de s'lacher le rectum pour trouver un recteur.

10-A la fin du mandat quels sont les débouchés possibles pour un recteur?
a) Retour à la mère patrie après avoir remplie sa mission dans la colonie.
b) Descendre au bas de l'échelle.
c) Yé trop tard parce que toute est déjà bouché.
d) Prendre sa retraite à Fauquier.

Après avoir fait votre choix de BONNES RÉPONSES, veuillez faire parvenir le tout à l'adresse suivante:

L'Orignal déchaîné
C-306B, Édifice des classes
Université Laurentienne
Sudbury, Ontario
P3E 2C6

N'oubliez pas d'écrire votre nom, votre quotient intellectuel et la pointure de vos souliers. Ainsi, nous pourrons annoncer le prochain recteur de l'Université Laurentienne, bien avant le comité de sélection du recteur. On les aime bien les recteurs, au fond!

Avertissement: Toute ressemblance avec des personnes réelles ou fictives est tout à fait fortuite et est le fruit du même hasard qui nous laisse toujours sans université française en Ontario.

L'ASSOCIATION DES ÉTUDIANT-E-S FRANCOPHONES VOUS INFORME:

Venez vous joindre à nous!

A l'Entre-Deux, vous pouvez participer à différents comités...l'environnement, socio-culturel, communications...

C'est LA façon de participer à la vie étudiante!!!

L'AEF DÉBUTE EN GRAND!

Le PUB fut un SUPER succès!
MERCI AUX NOMBREUX VENUS!

Le prochain aura lieu le 4 octobre 1990.

Dépassons le cap des 150 personnes!!!

Avis aux membres

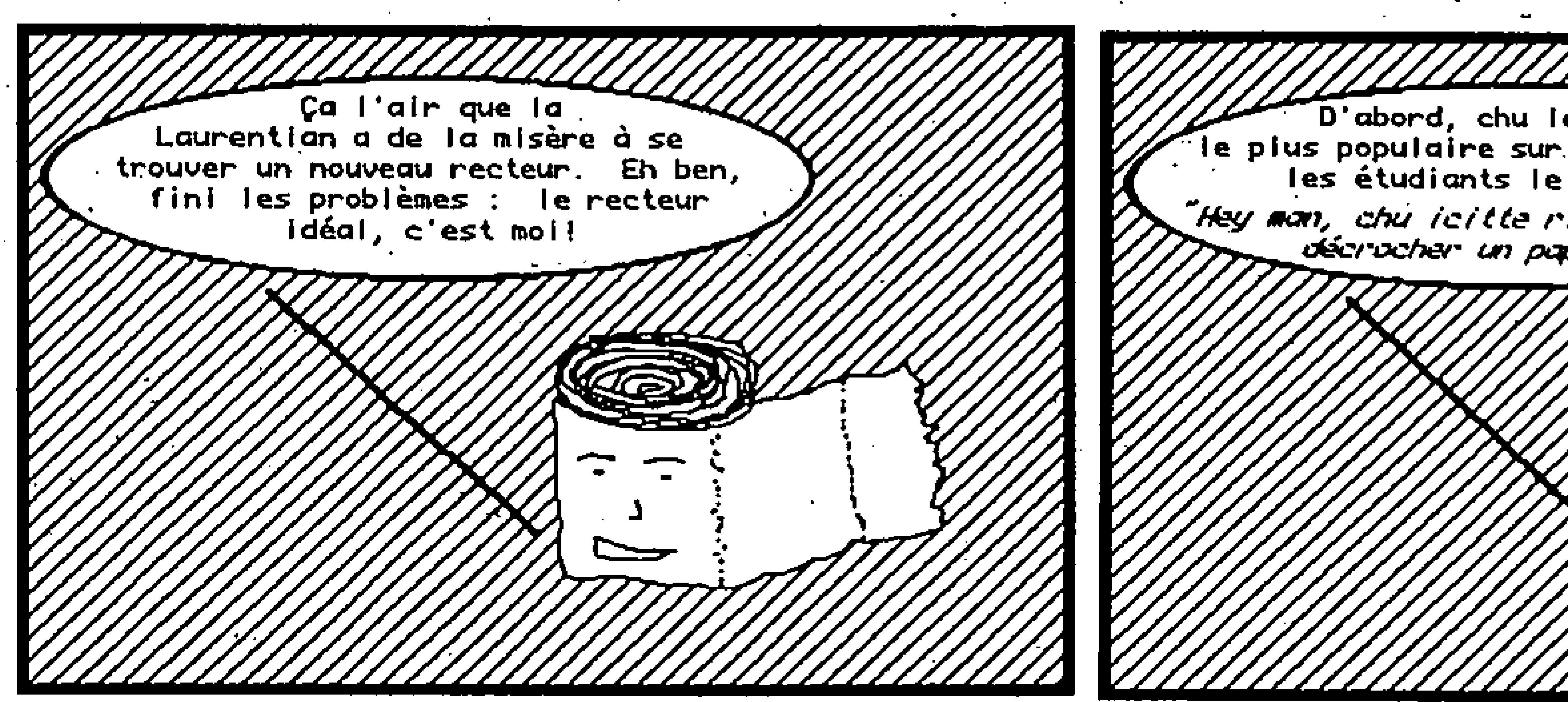
Avis aux membres de l'AEF:

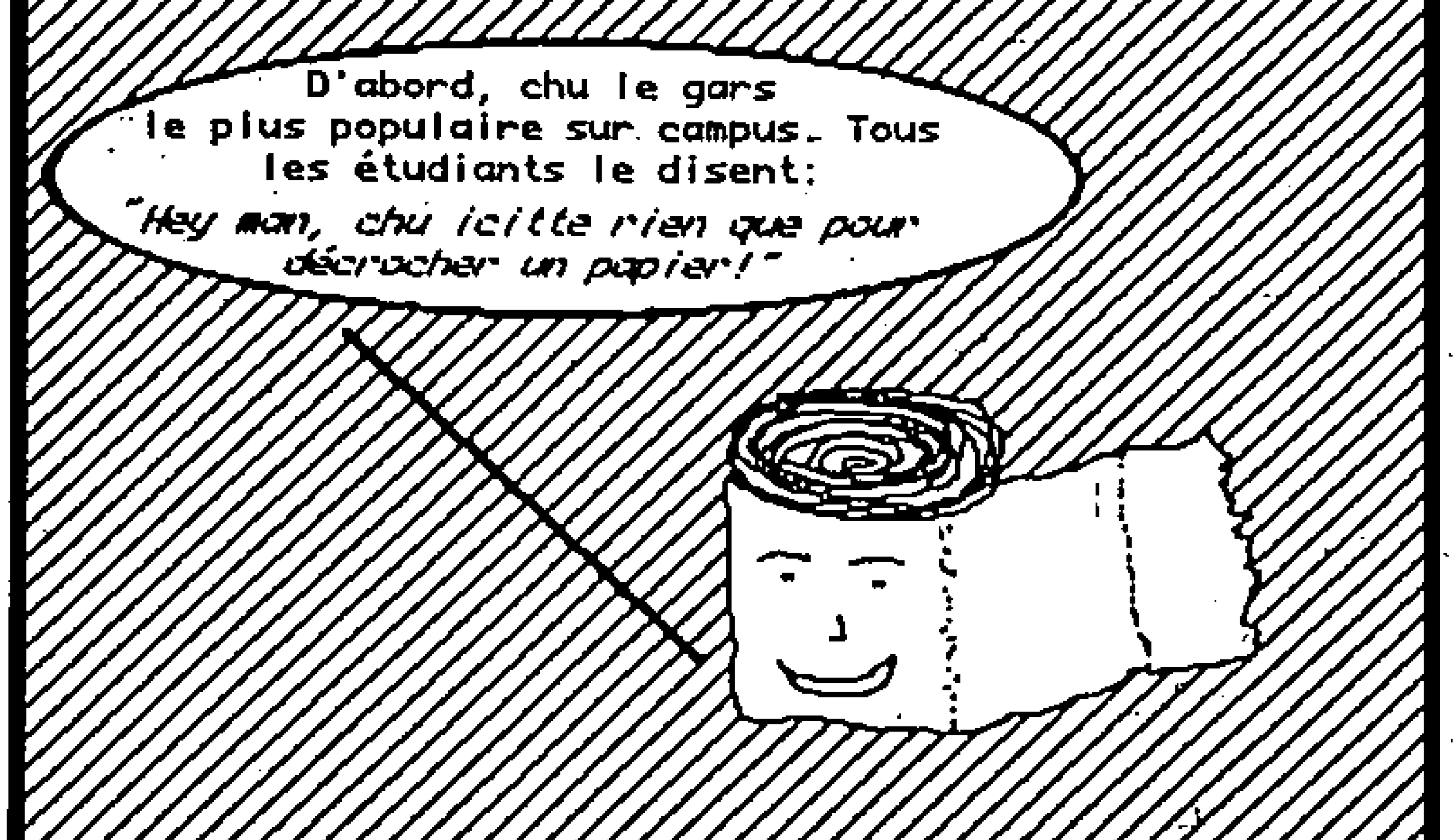
Vos Guide-Agendas sont maintenant disponibles au bureau de l'Association des étudiant-e-s francophones.

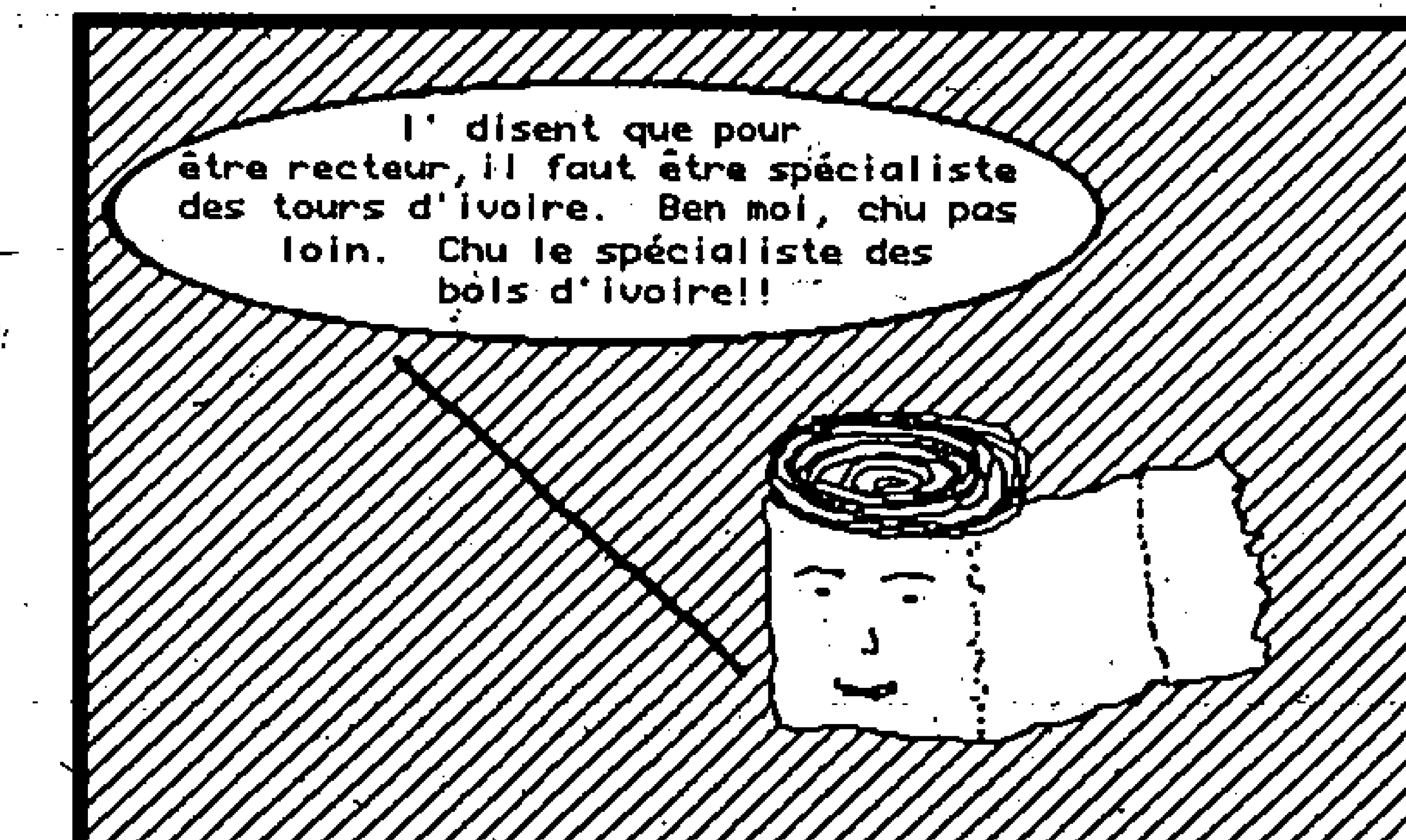
Humourignal

LE DISCOURS DU TRÔNE

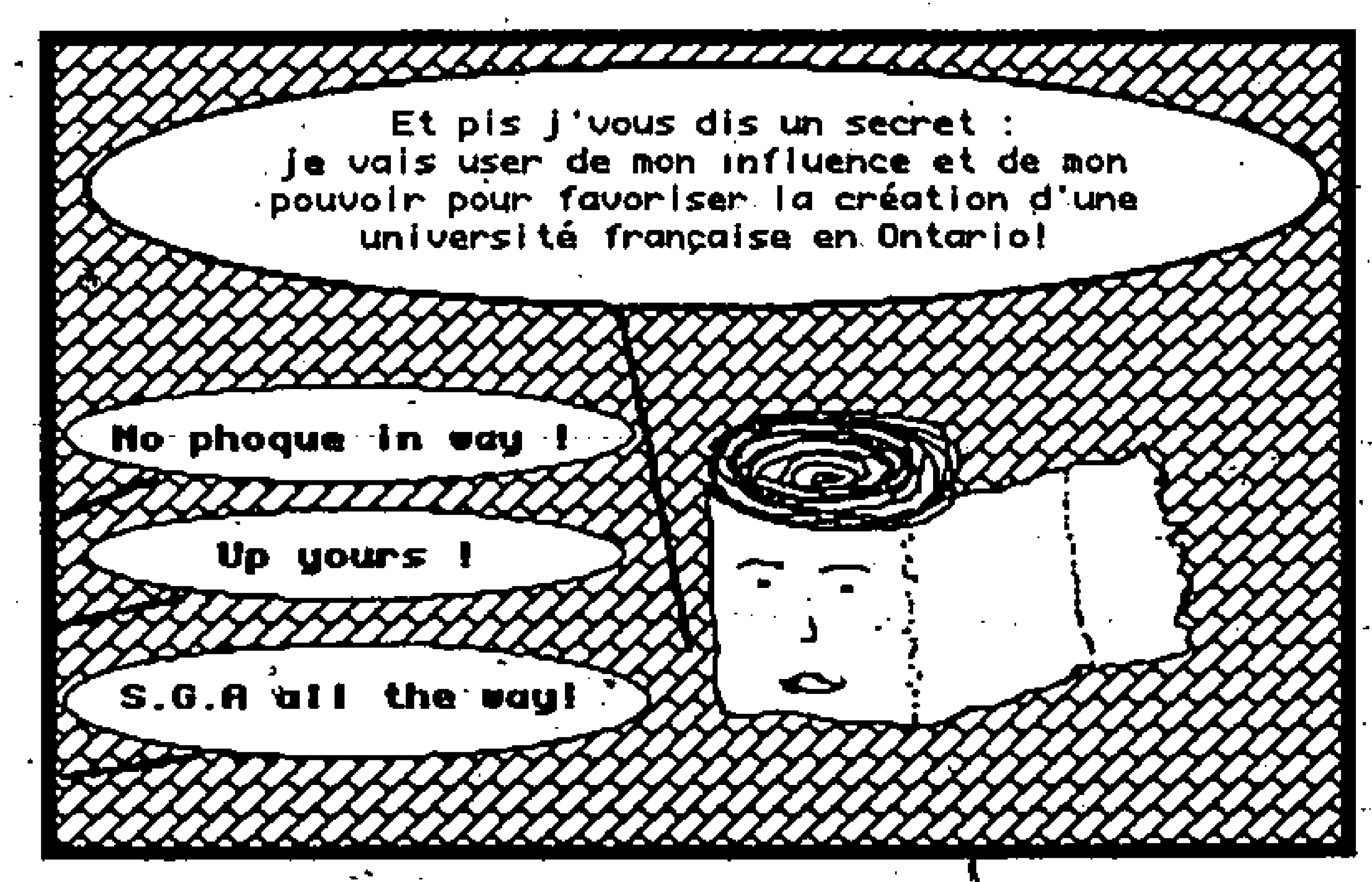
mettant en vedette l'honorable Marcel Lebrun, orateur de la Chambre de Bain

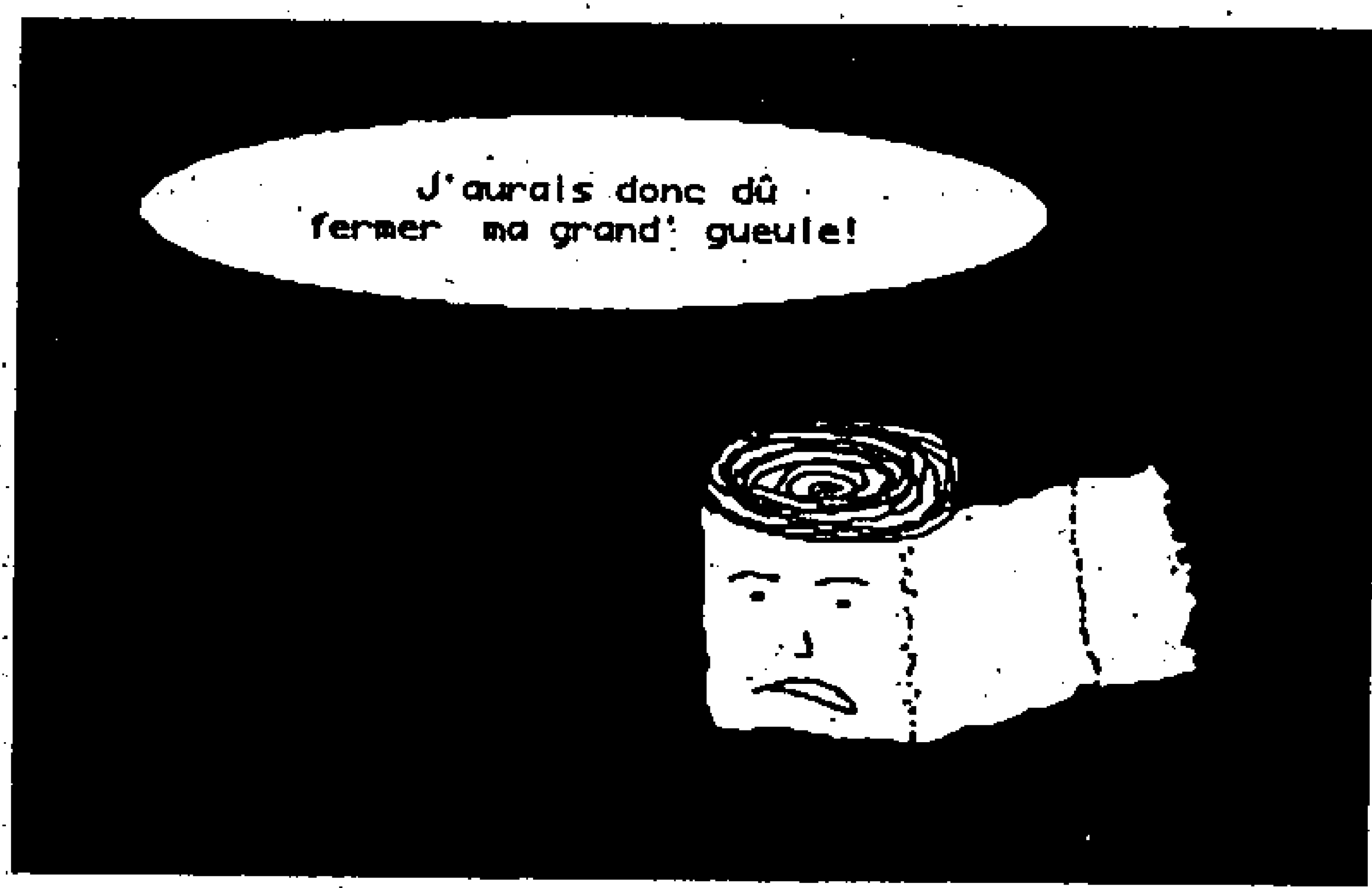




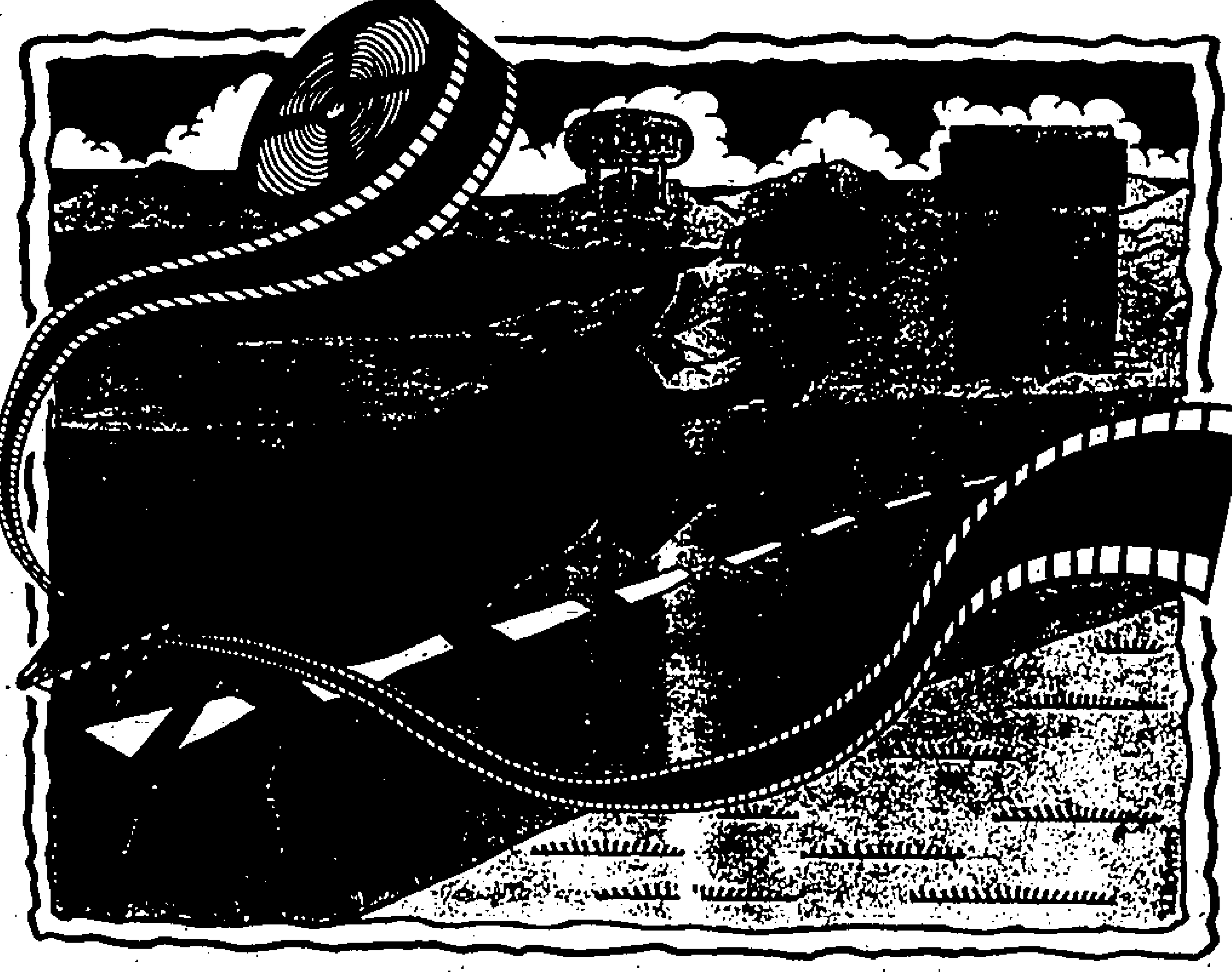


Ca l'air qu'un recteur, ça brasse ben d'la m.... Parfait ! Je demande pas mieux! Vous rêvez de laisser votre trace dans la vie ? Parfait ! Laissez-la sur moi!





CINÉFEST '90



20, 21, 22, 23 SEPTEMBRE

Le festival de films CINEFEST

Des films plein les yeux

Enfin! De plus en plus, Sudbury s'ouvre à la culture dans toutes ses formes.

Natalie Melançon

Encore une fois, les cinémas du Centre Cité et du Grand Théâtre participent à un deuxième CINEFEST. Ce festival de films sera un vrai régal pour les grands amateurs de cinéma qui pourront enfin voir pas juste n'importe quel film, mais de grands films venus de partout dans le monde, rareté dans une ville aussi axée sur les films américains. Et il y aura même une petite gourmandise pour nous qui sommes tannés d'être privés de bons films en français dont, l'eau à la bouche, on n'entend que des échos.

Le grand événement aura lieu les 20, 21, 22 et 23 septembre aux Centre Cité 1 et 2, et au Grand Théâtre. Le format des billets est soit de 5 films pour $19,99, ou de 10 films pour $29,99, avec la possibilité d'acheter un seul billet à $5,00 à la porte, s'il reste des places. Il y aura aussi le prix GALA, pour les 4 films spécialement acclamés qui seront joués au Grand Théâtre les 4 soirs à 19h00 et qui seront suivis par un vin-fromage. Les prix de ceux-ci seront de $7,00 pour un film ou de $20,00 pour les 4 films. Ces billets peuvent être obtenus au bureau du CINEFEST, deuxième étage, suite 217; au Centre Cité et aux dépanneurs Quik Mart.



Centre Cité 1

19h00
Henry V: britannique, 1989, 138 min. Une réadaptation cinématographique de la pièce de Shakespeare.

22h00
Taxi Blues: soviétique, 1990, 110 min.. Un chauffeur de taxi russe, brutal et nationaliste se brouille avec un joueur de saxophone juif ivrogne mais doué.

Centre Cité 2

19h00
After Dark, My Sweet: voir plus haut.

22h00
White Room: canadien-anglais, 1990, 110 min. Cette histoire étrange et pénible d'un jeune homme qui quitte son foyer à la poursuite de la vérité et de l'amour, a deux fins: une positive, une négative, les deux essentielles.

12h00
Nasty Girl: allemand. Ce film pose des questions sur la mystique humanitaire et l'époque de l'histoire de l'Allemagne.

Grand Théâtre

19h00
Rosencrantz and Guildenstern are Dead: britannique. Dans cette comédie loufoque, la tragédie Shakespearienne, *Hamlet*, est racontée du point de vue de deux personnages mineurs nommés Rosencrantz et Guildenstern.

Vendredi

Centre Cité 1

13h00
La petite voleuse: français, 1988, 110 min. Abandonnée par sa mère, la jeune et sensuelle Janine est élevée par un oncle et une tante froids et râleux. Voleuse, elle se dans une maison de correction. retrouve

16h00
After Dark, My Sweet: américain, 1990, 114 min. Dans ce thriller chargé de suspense et d'érotisme, un ancien boxeur et un couple mystérieux sont impliqués dans un d'enlèvement téméraire. complot

19h00
Cruising bar: canadien-français, 1989, 96 min. Une comédie de moeurs et de situation qui suit l'itinéraire chargé de quatre grands dragueurs.

22h00
Interrogation: polonais, 1982. 118 min. Un soir de fête, une jeune femme insouciante est arrêtée par les services de sécurité en Pologne en 1951, qui lui font subir une suite d'interrogations traumatisante.

Centre Cité 2

12h00
Mama, There's a man in your bed: C'est l'histoire de deux amoureux venant de deux mondes différents, unis par une suite de circonstances comiques.

15h00
Monsieur Hire: français, 1989, 81 min.. D'après un roman de Simenon, ce film tourne autour d'Alice, une jeune serveuse, qui habite le même bâtiment que M. Hire. Sinistre mais sympathique, il l'épie, et ils se livrent à des petits jeux sexuels déroutants. Le tout se passe dans le cadre du meurtre mystérieux d'une jeune fille.

18h00
Moody Beach: canadien-français, 90 min.. Ecoeuré, Simon quitte tout: son job, son amour et toutes ses possessions pour recommencer sa vie à Moody Beach, au bord de la mer aux Etats-Unis.

21h00
Secret Wedding: Argentine-Canada-Pays-Bas, 1989, 95 min. Amnésique après 15 ans de détention, Fermin est renvoyé chez lui. Retrouvant sa fiancée, ils tentent ensemble de rapiécer une vie dont il ne se souvient que des petits bouts.

0h00
Sweetie: australien, 1989, 90 min. C'est l'histoire de Sweetie, une jeune punk vulgaire, sensuellement vorace et cherchant désespérément sa place dans la société. Sa famille n'y est pas pour rien: un père incestueux, une mère fugueuse et une soeur introvertie qui a peur des arbres et se passionne pour les figurines chinoises.

Grand Théâtre

19h00
White Hunter, Black Heart: américain, 1990, 112 min. Réalisé par Clint Eastwood, ce film est l'histoire d'un homme obsédé qui veut à tout prix chasser et tuer l'animal le plus magnifique sur terre: l'éléphant d'Afrique.

Samedi

Centre Cité 1

10h00
Taxi blues: voir plus haut

13h00
Beautiful Dreamers: canadien-anglais, 1989, 108 min. Déprimé par les traitements inhumains infligés aux malades de l'asile d'aliénés de London, Ontario, son directeur invite Walt Whitman, le célèbre poète, à visiter l'institution. Ce dernier influencera dorénavant le traitement des malades. Ce film s'inspire de la visite actuelle du poète.

16h00
The Cook, the Thief, His Wife & Her Lover: franco-britannique, 1989. Insatisfaite avec son mari, une femme s'éprend d'un homme avec qui elle fera l'amour dans les toilettes du restaurant où elle et son mari dînent. Ce dernier l'apprenant, meurtre et même cannibalisme s'en suivent.

19h00
Le Party: canadien-français, 1990, 104 min. L'enfer de trois cents prisonniers se transforme en party un samedi soir alors qu'ils se défoulent dans une orgie d'alcool, d'histoires cochonnes et de danseuses travesties.

22h00
The Icicle Thief: italien, 1989, 93 min.. Dans cette comédie absurde qui se passe dans un studio de télévision, un cinéaste est enragé parce qu'on ne lui laisse pas parler de son film, et que la diffusion de ce dernier est constamment interrompue par des annonces publicitaires stupides. Ce film fait la guerre aux pubs.

Centre Cité 2

9h00
Les noces de papier: canadien-français, 1990, 86 min. Dans ce conte romantique, un immigrant chilien qui essaie de s'établir au Canada est poursuivi par les autorités, et se marie pour demeurer dans le pays. Mais les poursuites ne sont pas finies quand on découvre que ce n'est qu'une «noce de papier».

12h00
Jours de plaines: court-métrage animé canadien-français, 1989, 6 min. L'interprète Daniel Lavoie et l'artiste visuel Réal Bernard réunissent paroles et mélodie à de lumineuses images dans cette ballade nostalgique d'un pays où l'horizon est infini et où on peut voir les océans dans les nuages.

12h06
Une histoire inventée: canadien-français, 1990, 100 min. C'est l'histoire d'un homme qui tombe amoureux de la fille de son ex-copine, qui vient d'apprendre l'infidélité de son copain. A la fin, les deux femmes redeviennent complices alors qu'elles pleurent de rire devant les tombes de leurs deux hommes.

15h00
To Be: court-métrage animé canadien-anglais, 1990, 10 min. Ce film examine les questions et problèmes éthiques que posent la sélection génétique, l'avortement, l'euthanasie, et le suicide.

15h10
Princes in Exile: canadien-anglais, 1990, 103 min. L'histoire touchante et souvent humoristique de Ryan, 17 ans, timide, brillant, et qui doit faire face à son cancer. Le film se passe dans un camp pour enfants cancéreux, où l'on peut oublier sa maladie et vivre comme un adolescent «normal».

18h00
Swan Lake, the Zone: ukrainien, 1990, 96 min. S'évadant de la prison, un homme tombe amoureux d'une femme dont le fils jaloux le dénoncera. Retourné en prison, il doit faire face au désespoir, et aux autres prisonniers.

21h00
Falling Over Backwards: canadien-anglais, 1990, 105 min. Une comédie romantique d'un bon petit Juif qui, souhaitant la réconciliation de ses parents divorcés, invite l'un, ensuite l'autre, à emménager avec lui.

0h00
Cruising Bar: voir plus haut.

Grand Théâtre

10h00
Pas de répit pour Mélanie: canadien-français, 1990, 95 min. Deux jeunes filles, une urbaine et une campagnarde, décident d'apprivoiser une vieille dame seule qui inspire la peur chez tous les enfants du village. Lorsqu'on cambriole la dame, elles lui viennent en aide en jouant aux détectives.

13h00
The Last Winter: canadien-anglais, 1989, 104 min., Un conte vu à travers les yeux d'un enfant de 10 ans qui résiste au déména-gement de sa famille vers la ville.

19h00
Cinema Paradiso: italien, 125 min., 1989. Ce film est un flashback sur l'enfance d'un cinéaste respecté, lorsqu'il tombe amoureux du cinéma.

Dimanche

Centre Cité 1

10h00
Henry V: voir plus haut.

13h00
Dreams: japonais, 117 min. Ce film est une série de huit rêves, il jette un coup d'oeil symbolique sur la vie de son directeur, Kurosawa, de son enfance à sa vieillesse.

16h00 -
Metropolitan: américain, 1990. Un regard ironiquement comique sur la scène disparaissante des débutantes de Manhattan, ce film raconte l'ascension et le déclin d'un groupe de jeunes personnalités de Park Avenue qui se rassemblent pour discuter la vie, l'honneur et la disparition imminente de leur classe.

19h00
Winter War: finlandais, 1989, 196 min. C'est un film de guerre classique qui raconte la brave résistance finlandaise contre les envahisseurs russes.

Centre Cité 2

10h00
Icicle Thief: voir plus haut.

12h00
Cyrano de Bergerac: français, 1990, 135 min. Dans cette histoire classique, Rappeneau reste fidèle à l'original de Rostand dans ce film où amateurs d'aventure et de poésie se régaleront ensemble du jeu superbe de Gérard Depardieu

15h00
Tie Me Up! Tie Me Down: espagnol, 1990. Du réalisateur de «Woman on the Verge of a Nervous Breakdown», ce film raconte la relation entre Ricky, un handicappé mental, et de Marina, ancienne vedette de porno, qu'il attache à son lit en attendant qu'elle tombe amoureuse de lui.

18h00
Monsieur Hire: voir plus haut.

Grand Théâtre

13h00
Winter War: voir plus haut.

19h00
Perfectly Normal: français, de langue anglaise, 1990, 118 min. Un gars ordinaire, insouciant, trouve sa vie changée lorsqu'un jour Alonzo Turner monte dans son taxi. C'est une comédie sur le triomphe de l'expression individuelle et un regard original sur la vie, la mort, l'argent et la solitude.

Une nouvelle de Luc Comeau

Le robineux

–Bonjour, monsieur, entendit-il derrière lui, parmi la confusion générale de la cafétéria. Il se retourna et vit un homme, une figure brune par-dessus de vieux vêtements, qui lui souriait et l'invitait à venir s'asseoir avec lui. Sans trop y penser, il paya son repas et s'assit avec l'homme.

–Est-ce que je vous connais?

–Non, lui répondit l'homme. Je voulais juste parler avec quelqu'un. Quand t'es t'un robineux, t'as pas la chance de jaser avec ben du monde. Peut-être que c'est parce que j'suis mal habillé. Quossé tu fais, toé, dans' vie?

–Moi? Je suis comptable dans une bijouterie. La bijouterie Proulx. Je n'aime pas tellement ça, mais c'est comme ils disent, il faut bien gagner sa vie. Ce n'est pas que j'ai des grosses dépenses... Tu vois, je suis vieux garçon, et ma famille est toute au Nouveau-Brunswick. À part les choses comme la facture de téléphone et les dépenses nécessaires...

–Moé, j'tais un conducteur de trains. J'ai toujours aimé les trains, même quand j'tais jeune. Dans c'temps là, j'rêvais de travailler sur les traques... J'me suis sauvé d'la maison quand j'ai eu seize ans. Le jour même de ma fête. Mes parents y'étaient stricts, pis y voulaient que j'fasse un docteur.

–T'as fait tout le contraire!

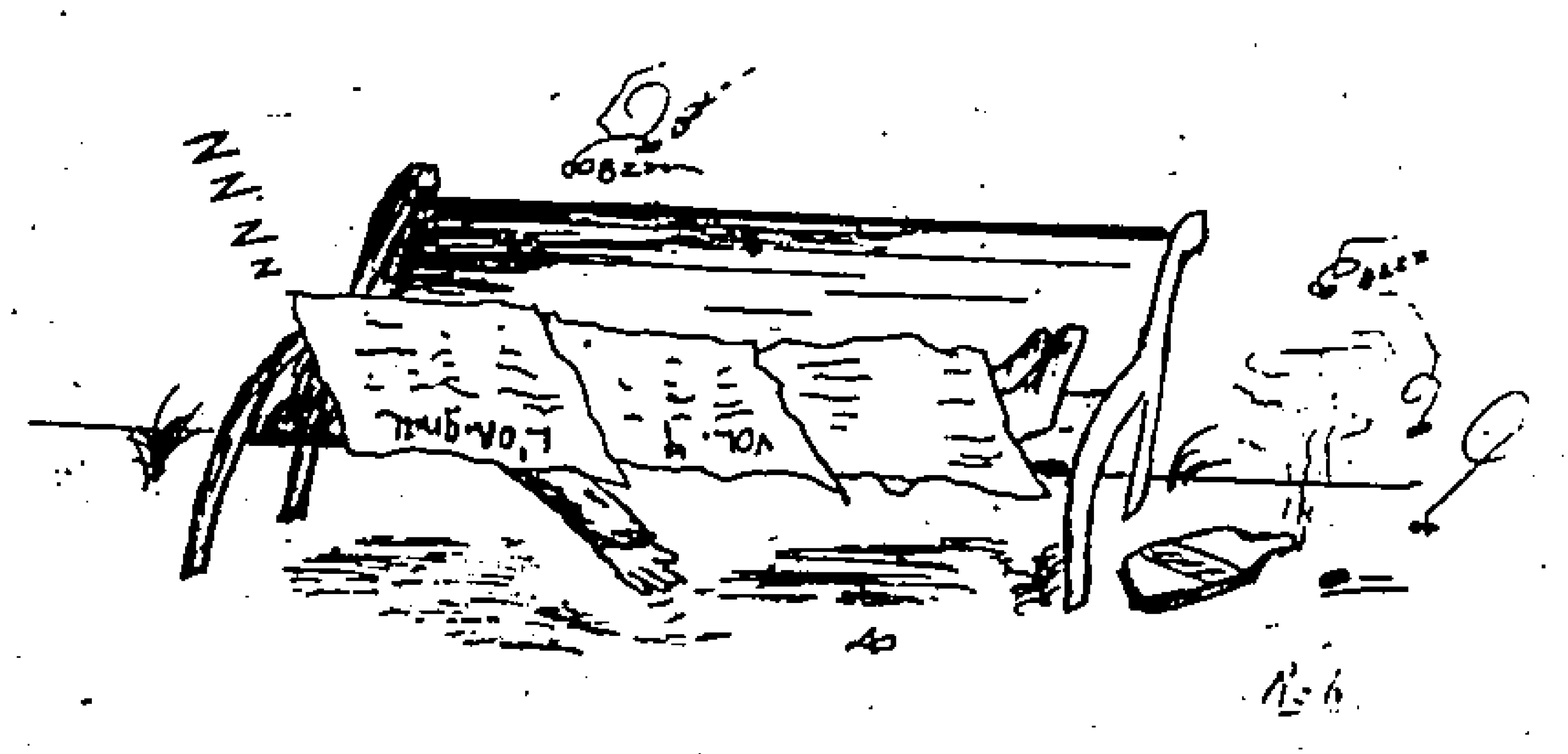
–Oui, mais j'ai pardu ma jobbe quand le gouvarnement a fermé les traques, dit-il en soupirant.

–Eh bien, c'est ça qui arrive des fois. Tu n'as pas été chanceux. Mais il doit y avoir des programmes du gouvernement pour te trouver un autre emploi? As tu essayé le Centre d'emploi?

–Tu comprends pas. Ça fait deux ans que j'travaille pas. Quand j'ai pardu ma jobbe, tu sais ben que j'me suis découragé.. J'ai pas d'école pis j'ai ben d'la misère à lire. Dans c'temps là, les jobbes sont rares. Sans parler du fait que j'suis rendu à cinquante et un ans. Faque j'me suis mis à boire. Mais à c't'heure j'bois moins, faque j'ai un peu d'argent pour manger. Tu m'aurais jamais vu prendre un café dans un restaurant l'an passé, çà c'est sûr.

–C'est la première fois que je parle à un... euh... à quelqu'un dans ta situation.

–On n'est pas dangereux, tsé. Des fois on est saoul pis on fait peur au monde, mais dans l'fond on est pareil comme les autres.



–Mais comment fais-tu pour survivre? Où dors-tu, l'hiver?

–J'm'arrange. Y'a les entrées des blocs-appartement, pis les cash machines. C'est pas facile. Des fois, quand j'vois passer le monde en beau char j'me dis : «Maudite gang de riches!»

–Le manger n'est pas très bon ici. Et puis c'est un peu froid, tu ne trouves pas?

–A quoi tu t'attends pour une cafétéria à cinq piasses? Ça m'met en beau maudit quand du monde ben habillé viennent icitte, ou est-ce qui a des pauvres, et pis qu'y nous disent en pleine face que l'manger y'est pas mangeable.

Arrête un peu, là, et pis r'garde ta vie. J'te connais pas, mais j'en ai vu des centaines comme toé. T'as ta p'tite jobbe, que tu trouves ben plate, et pis tu restes dans un p'tit appartement mal tenu et pis tu conduis un p'tit char pour sauver d'l'argent et pis tu sors rien que parce que tu voudrais te trouver une femme et pis tu achète les produits no-name au magasin et pis un autre chose : t'es tu'seul et pis tu haïs ça.

Moé, j'suis tu'seul depuis trente-cinq ans et pis j'accepte çà et pis même, j'aime ça à c't'heure. Ça fait du bien d'avoir mal, tsé. D'avoir faim pis frette. C'est mieux que de pas vivre pantoute. Moé, j'la vis, ma vie! Toé, tu dors deboutte, mon gars.

Le comptable, passablement étonné, se leva et sortit d'un pas rapide.

Luc Comeau

Un témoignage Geneviève Ribordy

Le Mali, c'est...

C'est un paysage où se succèdent forêts aux arbres rabougris et au sol sablonneux, et champs verts et fertiles, où pousse le mil à l'ombre d'arbres majestueux.

C'est une charrue et ses boeufs, un petit garçon les guidant, un homme musclé et solide les suivant, taillant des sillons droits et réguliers dans le sol humecté par la première pluie.

C'est un village où, dès le lever du soleil, les hommes attellent leurs ânes, entraînent leurs boeufs aux champs, où les femmes pilent, balayent, allument le feu, préparent la bouillie, où les enfants, les yeux encore plein de sommeil, parcourent déjà les rues à la recherche du jeu et des compagnons abandonnés la veille.

C'est un marché où s'entremêlent couleurs, odeurs, mouvements, cris, alors que de main en main passent les billets verts qui permettront à la ménagère d'acheter les condiments: oignons, épices, sel, gombos, les aliments: mil, riz, ignames, les fruits: mangues, bananes, oranges, qui constitueront l'alimentation de la journée.

C'est une bâchée, petite camionnette recouverte d'une bâche et munie de sièges en bois sur ses 3 côtés, où s'entassent 26 personnes, bébés sur les genoux, la bouche pendue au sein maternel, jeunes garçons se suspendant à l'arrière, bagages sur le toit, poules, moutons...

C'est le repas pris en commun, les hommes d'un côté, les femmes et les enfants de l'autre, chaque groupe se serrant autour d'un plat commun posé sur le sol et y plongeant la main, repas auquel tous sont invités, parents, amis, connaissances de passage, où tout le monde y trouve sa part, de façon à ce que personne, au Mali traditionnel, ne souffre de la faim.

C'est le thé, en trois verres consécutifs, le premier très amer comme la mort, le deuxième mi-amer mi-doux comme la vie, le dernier très sucré comme l'amour, pris tous les jours, parfois trois fois par jour, en un rituel qui peut durer plusieurs heures.

C'est une attaque de paludisme, l'homme succombant aux piqûres de moustiques, tombant sous la proie de la forte fièvre, des frissons, des sueurs, et dans les pires cas, de la nausée et de l'inconscience.

C'est un pays riche en histoire, qui a vu s'installer sur ses terres trois empires, celui du Ghana, celui du Mali et l'empire Songhaï, dont les héros qui ne manquent pas, sont encore loués aujourd'hui par les griots, détenteurs de la tradition orale.

C'est la fierté d'être malien, dans un des pays les plus pauvres du monde, où tous s'habillent avec soin et élégance, où ceux qui parlent de partir au Canada, aux Etats-Unis, en Europe, en parlent avec l'espoir de revenir.

C'est une famille avec quatre femmes et quarante enfants, où les coutumes de l'Islam bien implanté et bien observé contribuent à la surnatalité dans un pays où plus de 40% de la population a moins de vingt ans.

C'est une mariée tout de blanc habillée, à l'écart dans la chambre nuptiale, qui attend son nouveau mari, qu'elle n'a peut-être jamais vu, alors que dehors dansent sa famille et sa belle-famille, que la fête mène bon train jusqu'aux petites heures du matin.

C'est un pays fort de ses traditions et de ses croyances ancestrales, où un homme qui passe à travers la porte sacrée de Sékouro, celle qui assure la vie sauve aux soldats partis à la guerre, est le seul survivant d'un écrasement d'avion près de Tombouctou.

C'est la femme peulh de la plaine, enveloppée de ses longs voiles et vêtements noirs, sur la tête une calebasse remplie de lait qu'elle a fraîchement trait de ses vaches ou de ses chèvres le matin même, qui grimpe d'un pas assuré, comme elle le fait tous les matins, les falaises du pays dogon, marche de plusieurs heures qui la conduira au marché de Sangha.

C'est un vent de sable à Gao qui, en 15 minutes, change la couleur du ciel de bleu à rouge et même noir, qui ensevelit tout sous le sable et réduit la visibilité à zéro.

C'est la main de Fatima énorme rocher sculpté par Dieu au milieu du désert, mystique, étrange, flou dans la brume du vent de sable.

C'est une guerre, une guérilla, un conflit ethnique, entre les Touaregs du nord, nomades berbères et blancs du désert, et le gouvernement noir comme la majorité des habitants du pays, conflit qui a déjà fait plus d'une centaine de morts et qui, avec l'intervention de l'armée, risque de dégénérer, comme au début des années 1960, en un massacre et en un bain de sang.

C'est des jeunes qui imitent les coiffures et les vêtements occidentaux, et des vieilles qui portent encore les tresses traditionnelles et les pagnes indigos.

C'est la dictature militaire de Moussa Traoré qui dure depuis plus de vingt ans, que tous abhorrent mais que personne ne renverse, que tous veulent voir disparaître en demandant le multi-partisme, sans trop y croire.

C'est un oiseau à longue queue, d'un bleu roi éclatant, qui s'envole nonchalamment au son de l'arrivée d'une mobylette, et qui part se poser sur les branches majestueuses d'un baobab vieux de, qui sait, 500, 1000 ans?

C'est un militaire qui me regarde d'un air sévère depuis le comptoir des douanes, un samedi soir de mai, à 23h30, dans un aéroport fou et bondé, où personne ne m'attend.

C'est le nom Djénéba, celui qu'on m'a donné, sur les lèvres d'une douzaine d'enfants, aux yeux noirs et brillants, qui accourent en me voyant arriver.

C'est quatre mois de camping, dans une maison de ciment au toit de tôle, à dormir sur un matelas à même le sol recouvert d'un filet moustiquaire, à s'éclairer à la lueur de la bougie et de la lampe à gaz, à pomper son eau, à se servir de latrines, à cuire son repas sur le feu à l'extérieur.

C'est une chaleur étouffante, qui dépasse souvent, pendant la saison chaude, les 40°C, une chaleur qui me terrasse, me trempe, me force à rester à l'ombre et à me laver quatre fois par jour!

Ce sont les enfants qui éclatent en larmes en me voyant, moi la blanche terrorisante, et ceux qui s'écrient "toubabou", le blanc, et s'élancent pour s'accrocher à mes mains.

Ce sont les visages accueillants, souriants, parfois moqueurs des amis, de la famille, de tous ceux qui ont fait de moi une des leurs.

C'est une histoire à suivre.

Pour ceux qui voudraient des renseignements plus concrets, j'ai passé, grâce à Carrefour Canadien International, quatre mois au Mali en Afrique de l'Ouest, comme bénévole, à vivre et à travailler comme une Malienne. Pour de plus amples renseignements, contactez Paddy Blenkinsop au 673-6506.

• DOSSIER ORIGNAL •

Le Carrefour francophone à l'heure de la relance

Un carrefour où on tourne en rond

N.d.l.r: L'article suivant, de la plume d'une rédactrice orignale, est paru précédemment dans la dernière livraison de la revue Liaison.

En 1950, le père Albert Régimbal demandait à deux jeunes francophones de Sudbury, qu'il avait surpris en train de se battre dans la rue, s'ils voulaient prendre des cours de boxe.

Yolande Jimenez

C'est ainsi qu'est né le Centre des Jeunes, aujourd'hui rebaptisé Carrefour francophone. Pendant trois décennies, le Centre des Jeunes a accueilli et formé nombre de jeunes francophones... Plusieurs leaders actuels de la communauté franco-sudburoise et franco-ontarienne ont passé leur enfance au Centre des Jeunes. On y donnait des cours de musique, de dessin, de poterie, de danse; on mettait à la disposition des jeunes des locaux sans prétention pour la tenue d'activités spéciales et de spectacles. Le Centre demeurait, à cette époque, un lieu privilégié de rencontre.

Des inquiétudes

Mais la dernière décennie a vu poindre une inquiétude chez ces mêmes leaders. Depuis que l'établissement loge dans l'ancien Hôpital Saint-Joseph, toutes sortes de rumeurs circulent au sujet de sa gestion; fondées ou non, elles ne sont pas publiquement démenties et le Carrefour semble entretenir une image négative. Chose certaine, on n'avait pas prévu qu'un édifice de cette taille exigerait de gros sous pour être chauffé, entretenu et géré. "On n'avait pas envisagé la nécessité de rénover et de meubler une bâtisse en si piteux état", souligne Yvette Bradley, employée du Carrefour depuis 20 ans. "Les rénovation et l'achat d'immobilier nous ont conduit à une dette de 800 000 $ qu'on a seulement fini de rembourser l'an passé," ajoute celle qui est aujourd'hui devenue directrice du Centre Alpha.

La décision de se doter d'un toit bien à soi est chose courante chez les centres culturels. Les pressions gouvernementales vont même dans ce sens. Le Carrefour francophone est donc propriétaire d'un "immense complexe qui coûte 130 000 $ par année pour être simplement chauffé", précise le directeur général Jean-Guy Bigeau. "On a hérité d'un éléphant blanc qu'il faut rentabiliser", ajoute celui qui est en poste depuis 1986.

Et c'est là que le bât blesse. Qu'on le dise tout haut ou qu'on le pense tout bas, le prix à payer pour cette rentabilisation est bien lourd. Arnel Michel, membre du Conseil d'administration depuis 10 ans, soutient "qu'il a fallu faire des changements à la programmation, annuler des cours faute de pouvoir payer les moniteurs et abandonner le camp d'été pour jeunes à l'Ile-aux-Chênes."

Jean-Charles Cachon, professeur de commerce à l'Université Laurentienne, admet qu'il n'est pas facile de gérer un édifice comme celui-là. "Mais ce n'est pas une excuse suffisante aux problèmes que connaît le Carrefour. Bien des gens au centre-ville rentabilisent leurs opérations par la location." Or, le Carrefour francophone n'a pas su ou pas pu garder les organismes artistiques qui s'y sont installés. Jean-Guy Bigeau ne s'inquiète pas outre mesure: "La force du Carrefour n'est pas dans le regroupement mais dans la formation. Les organismes qui ont quitté l'ont souvent fait par désir d'autonomie, ce dont on peut se réjouir."

Un problème

Le problème reste entier. Si on ne rentabilise pas par la location, ce sont les activités qui en souffrent. Les jeunes ont déjà déserté l'institution: on n'y organise plus ou presque plus d'activités à leur intention. La spontanéité de la jeunesse n'a plus sa place dans cette institution devenue somme toute trop grosse. Même les heures d'ouverture nuisent à l'effervescence des jeunes. Pour Bigeau, le problème en est surtout un d'ambiance, d'accueil et de marketing. "Quand je suis arrivé, il n'y avait pas de système administratif, pas d'informatique, pas de véhicule d'information, pas de focus. Il nous restait une partie de la dette à payer. Il a fallu se ramasser, se repositionner, se remettre en question. Et pendant cette période, on a perdu notre visibilité dans la communauté."

Erreur stratégique? N'est-il pas curieux que cette remise en question se soit faite à l'insu de la communauté? N'aurait-il pas été possible de se doter d'une base administrative et financière tout en accueillant la communauté? Car si la période de remise en question est terminée, le Carrefour doit maintenant faire un bon bout de chemin pour se replacer sur la carte. Les membres présents à la dernière assemblée annuelle ne s'objectent pas à ce que le Carrefour "soit une business gérée comme une business", mais souhaitent une programmation moins hétéroclite, moins menaçante de rigidité, et beaucoup plus conforme aux aspirations de la communauté franco-sudburoise.

Centre d'assimilation?

Yvette Bradley craint que le Carrefour devienne un centre d'assimilation. On y retrouve l'École de langues qui offre un nombre considérable de cours de français langue seconde, et de cours d'anglais pour les immigrés. À ce sujet, Jean-Charles Cachon trouve "qu'il est inadmissible de donner des cours d'immersion, pendant qu'on supprime nos cours de danse ou d'art parce qu'ils ne sont pas rentables." Jean-Guy Bigeau soutient pour sa part que "c'est la seule école de langue à Sudbury et, qui plus est, que c'est très rentable." Comme cette école de langues est le résultat d'une affiliation avec le Collège commu-nautaire Cambrian, on comprend pourquoi le Carrefour francophone a tergiversé dans le dossier du futur collège du Nord, finissant par appuyer la création d'un collège... à la condition qu'il lui offre les mêmes sources de financement!

Pour un organisme en quête de devenir leader d'une communauté qui souffre de concertation, n'aurait-il pas été plus stratégique de suivre précisément la concertation générale qui, dans ce dossier, menait tous les organismes de la région à appuyer inconditionnellement la création d'un collège du Nord?

Le Carrefour offre aussi des cours aux fonctionnaires municipaux, provinciaux et fédéraux. Est-ce son mandat? Est-ce une priorité financière? Selon Danielle Tremblay, conservatrice de la Galerie du Nouvel-Ontario, "notre mandat est de desservir et de promouvoir le milieu artistique, entre autres par le biais d'une programmation. Mais la priorité du Carrefour, c'est le budget. On doit reviser à la baisse deux fois par année. Comment alors travailler professionnellement avec des artistes?" Ce genre de révisions devrait maintenant cesser puisque la subvention du Conseil des arts de l'Ontario est accordée selon des critères plus stricts. Danielle Tremblay s'en réjouit. "Au moins, on saura à quoi s'attendre. Les décisions du comité aviseur pourront être concrétisées."

Changements

Le directeur général prévoit des changements au niveau de la programmation culturelle. Le manque de promotion et de participation ne serait qu'un simple problème de marketing, selon le président de l'organisme, Georges Boudreau. Mais Jean-Charles Cachon n'est pas du même avis: "Il y a problème de *marketing quand un produit existe.* Or, le Carrefour ne répond pas aux besoins de la communauté. La perception qu'on a de l'extérieur est la suivante: une bureaucratie avec beaucoup de personnel administratif, une institution qui semble survivre pour elle-même. Le problème en est un de leadership, de relation entre l'équipe dirigeante et la population. À l'origine, c'était la communauté qui dirigeait le Carrefour; aujourd'hui, c'est une institution autogérée."

Lors de la dernière assemblée annuelle, une partie de la communauté a pourtant décidé d'aller de l'avant, faisant élire dix nouveaux membres au conseil d'administration. Normand Renaud fait partie de ceux-là: "À l'origine, notre implication a été motivée par un sentiment d'insatisfaction, un sentiment intuitif que le Carrefour n'occupait pas toute la place, qu'on pouvait attendre plus de lui, compte tenu des ressources."

Le directeur général partage la préoccupation des nouveaux élus: "Nous nous sommes volontairement retirés de la scène, ces dernières années, pour une période de réflexion. Nous avons fait des études. Nous révélerons notre plan d'action cet automne."

Stratégie de la direction pour récupérer le mouvement contestataire de la dernière assemblée annuelle ou véritable désir de changement? L'avenir le dira. Entre-temps, le Carrefour se lance dans une campagne pour recruter 2 000 membres. Une loterie a aussi été créée pour réduire le déficit cumulé de 100 000 $. Le dépliant publicitaire parle de "participation utile à la vie communautaire et de formation susceptible d'accroître la compétence générale ou spécifique des individus". Le Carrefour, lit-on, a pour mandat "d'élargir le champ des connaissances, de faire vivre des expériences agréables, de devenir un lieu de rencontre et de ralliement", mais il n'est jamais fait mention d'art ou d'artistes...

Le nouveau conseil du Carrefour brasse des idées

Un nouvel esprit communautaire

La communauté francophone de Sudbury est en pleine effervescence. On a qu'à voir la solidarité que la communauté a démontré dans le dossier du Collège du Nord, la restructuration de l'AEF, le militantisme que l'on retrouve dans les boîtes qui étaient amorphes depuis plusieurs années.

Alain Harvey

Le renouveau qui s'annonce au Carrefour francophone s'inscrit dans ce même esprit de changement qu'on observe partout ailleurs dans la communauté. Retournons au printemps dernier lorsqu'à l'approche de son assemblée annuelle, plusieurs individus désenchantés par une absence assez évidente du Carrefour dans la communauté, décident de prendre leurs responsabilités face à ce problème. En quelques semaines une campagne d'adhésion doublait la membriété du Carrefour et manifestait son désir de voir leur centre répondre plus activement aux besoins de sa communauté.

Un conseil renouvellé

Le nouveau conseil d'administration reflète cette nouvelle volonté exprimé par l'assemblée annuelle. Ce conseil vise un retour à une implication de la communauté comme on pouvait le voir au Carrefour jusqu'à la fin des années '70, mais adapté à la réalité de la francophonie des années '90.

Un premier signe de ce renouveau est évident dans la mise sur pied d'un pub francophone, né d'un désir de regrouper des francophones de la région et de favoriser les échanges avec les autres groupes. L'AEF a été le premier organisme a se joindre au Carrefour en collaborant de façon étroite à l'organisation de ce premier pub.

La participation inespéré des étudiant-es et de la communauté en général vient appuyer le mouvement ammorcé au Carrefour. Ce n'est là qu'un début. Il faudra persister dans cette voie et s'assurer qu'une gamme de programmes et de services ouvert à la communauté continueront de faire croître le Carrefour.

La salle d'urgence était comble

Trêve de politique et de "brassage de marde", parlons un peut du party qui semble avoir bousculé le vendredi matin de plus de cent trente participants. Les fêtards qui ont pu voir, entendre et danser sur la musique française de LIBÉROS témoignent de la qualité que les artistes de la région peuvent offrir. On qualifie la Nuit sur l'étang de " folie collective d'un peuple en party". Je crois que l'on peut emprunter ce qualificatif pour le pub francophone et s'assurer que la folie qui s'est emparé de nous ce soir-là nous accompagnera encore longtemps.

Je vous laisse donc sur une idée qui me fait tripper de ces temps-ci. Aimeriez-vous voir aménager un café-terrasse au Carrefour l'été prochain? Si l'idée vous plaît ou si vous avez vous aussi des idées, dites-le, criez-le tout au long de l'année au cours de nos pub. Le prochain, c'est le 4 octobre. Soyez-y sans faute!

Bramements d'hivers

La Socio selon nos profs

Un projet initié il y a quelques années à l'Université Laurentienne a vu le jour au courant de l'année 1990: il s'agit d'un ouvrage d'introduction à la sociologie.

Geneviève Ribordy

Publié sous la direction de Jean Lafontant, ancien professeur de l'Université Laurentienne, *Initiation thématique à la sociologie* rassemble des textes de quatorze collaborateurs, professeurs et chercheurs à travers le Canada. Parmi eux, on compte cinq professeurs du département de sociologie de l'Université Laurentienne.

L'objectif initial de cet ouvrage était d'être un document autodidacte très simple. Le résultat est plutôt un manuel à mi-chemin entre un recueil de textes spécialisés et un texte uniforme, qui servira de manuel d'introduction à la sociologie et d'outil d'apprentissage des principaux concepts et théories de la sociologie.

L'ouvrage privilégie l'approche thématique. Il donne d'abord une vue générale des traditions théoriques, puis examine les contextes et les processus sociaux plus près de la vie individuelle (socialisation, famille, vieillissement, religion, déviance, ethnicité), pour ensuite aborder des thèmes qui touchent la société en entier (politique, économie, travail, classes sociales). Enfin, le dernier chapitre traite des méthodes de recherches. Chaque thème expose les divers courants qui s'y rapportent et les résultats des recherches effectuées dans ce domaine.

Dans cet ouvrage, on pourra lire Geoff Tesson traitant de l'enfance et de la jeunesse, Andrée Roberge de la famille, du mariage et de la parenté, François-Xavier Ribordy de la déviance et de la criminalité et Donald Dennie du travail. Simon Laflamme, pour sa part, traite de la sociologie économique, et collabore avec Jean-Marc Fontan pour clore le livre avec un chapitre sur la méthodologie sociologique.

• L'assemblée annuelle de Direction Jeunesse

Tous les chemins menaient à... Timmins

N.D.L.R. : Cet article est repris du magazine Clik, numéro de septembre

En mai dernier, près d'une centaine de jeunes Franco-Ontariens et Franco-Ontariennes de tous les coins de la province ont convergé sur Timmins. Pourquoi? Pour assister à la 20ième Assemblée annuelle de Direction-Jeunesse.

Les délégués ont débattu plusieurs questions de l'heure, adoptant, entre autres, les résolutions suivantes : reconnaissance du droit des Québécois à l'auto-détermination; nécessité de collèges français dans le Nord et le Sud de la province; création d'une université franco-ontarienne.

On a dévoilé le résultat d'un concours lancé par le Collectif pour le collège de Nord afin de choisir le nom du collège du Nord (qui n'a pas encore été créé). Le nom gagnant? Celui du *Collège Jean-François Aubé*, un regretté résident de Timmins qui a longtemps travaillé pour l'épanouissement de l'Ontario français.

L'an prochain, Direction-Jeunesse organise, dans le cadre de sa prochaine assemblée annuelle, un Festival Jeunesse durant la fin de semaine du 19 mai 1991. Selon la nouvelle présidente de DJ, Lyne Michaud, ce sera une fête extraordinaire, une célébration de la jeunesse franco-ontarienne : «Ce sera inoubliable. J'espère que des centaines de jeunes y seront.»

Événement Cl!k

Le mercredi 12 septembre à l'Entre-Deux, à dix heures trente, le magazine *Clik* tenait une conférence de presse! Marie-Anne Levac, étudiante en sciences de l'éducation à la Laurentienne qui est la représentante de ce magazine à la Laurentienne, a justifié cet événement par le besoin des jeunes Franco-Ontariens de voir se développer le postsecondaire.

Didier Kabagema

A cet effet, elle a décerné un immense "point d'exclamation" à Gilbert Chartrand, étudiant à la Laurentienne en biochimie. Ce dernier, originaire de Sturgeon Falls, est l'organisateur d'une pétition volumineuse qui réclame un plus grand nombre de cours en français à la Laurentienne. La pétition a été envoyée à l'administration qui a promis de le rencontrer au courant de la semaine.

Clik a profité de cette conférence de presse pour dévoiler son nouveau format. Il est plus grand, plus moderne, plus "flyé". Le magazine de la jeunesse franco-ontarienne soigne désormais son apparence. Marie-Anne Levac a souligné toutefois que la métamorphose de *Clik* est strictement limitée à son format. Le contenu continuera de faire preuve, comme dans le passé, d'une originalité tonifiante.

Dans tous les cas, en faisant peau neuve, *Clik* a montré de façon remarquable et symbolique le dynamisme des jeunes Franco-Ontariens qui bâtissent leur avenir en français.

Les Franco-Ontariens et les élections

Promis, c'est promis

Jean-Charles Cachon

Entre huit heures et huit heures trente, le jeudi 6 septembre, la probabilité de voir la réalisation concrète du programme proposé par l'ACFO, l'AEFO, la SULFO et l'ensemble des organismes socio-économiques franco-ontariens est passée rapidement au-delà des 80 %. La morgue arrogante des Peterson et Conway n'aura plus cours.

Les députés franco-ontariens des ex-"grands partis" ont, justement, été réélus dans la région d'Ottawa (Poirier, Grandmaître).

A Sudbury, la population francophone a appuyé en majorité les néo-démocrates.

Au Moulin-à-Fleur, Sharon Murdock a obtenu un appui massif de la part des francophones. A huit heures le soir du 6 septembre, environ 90% de ses électeurs avaient voté, les autres étant malades ou absents de Sudbury. Dans le seul quartier, qui incluait sept bureaux de scrutin, on a relevé environ 200 noms de personnes qui se sont présentées pour voter mais qui n'avaient pas été recensées, une bavure que l'on oubliera vite.

La question de l'heure n'est plus de savoir si une université française sera créée mais quand. Il sera intéressant également de voir le développement des relations entre les universités bilingues et le nouveau ministre des Collèges et Universités.

Crédibilité minée

Il est bien connu que les membres des conseils des gouverneurs des universités d'Ottawa et Laurentienne sont surtout des sympathisants des partis de la nouvelle opposition, COR y inclus. Les déclarations incendiaires de leurs leaders à l'égard du NPD ajoutées à la manière insultante dont l'administration de l'Université Laurentienne traite ses travailleurs syndiqués ne peut que réduire leur crédibilité devant un gouvernement qui cherchera à protéger les petits contre les abus.

Le scandale des classes portatives à Laurentian (400 personnes, à toute heure du jour ou du soir, y suivent des cours) sera peut-être résolu par la création d'un campus de l'université de l'Ontario à Sudbury, libérant ainsi près de 1000 places d'étudiants francophones.

Face au changement, nous ne pouvons nous attendre à ce que l'administration - croupion d'interim - Laurentian laisse pourrir les dossiers et se contente d'aller faire quelques ronds-de-jambe à Queen's Park. Nul ne s'y laissera prendre cependant dans un gouvernement élu par le peuple et non par l'argent.

En effet, l'élection des néo-démocrates signifie pour un temps la fin de la plantocratie (gouvernement par l'argent) en Ontario.

Un pouvoir populaire

Pour la première fois, c'est un vaste mouvement populaire qui prend le pouvoir. Bien entendu, nous n'obtiendrons pas tout, tout de suite. La position hardie prise par l'ACFO provinciale durant la campagne électorale (appuyée par l'ACFO du Grand-Sudbury) sera favorable aux Franco-Ontariennes et aux Franco-Ontariens cependant.

En conclusion, nous ne pouvons que saluer nos amis de Queen's Park, leur souhaiter la ténacité, le courage politique et l'ouverture d'esprit nécessaires pour gouverner en réalisant l'ensemble de leur programme. Jamais l'expression "En politique, le désespoir est une sottise absolue" n'a été aussi vraie qu'ici et maintenant.

Le NPD au pouvoir en Ontario

Quand la confiance devient fatuité

Didier Kabagema

La victoire du N.P.D. le 6 septembre 1990 est sans nul doute un événement historique pour l'Ontario. C'est la première fois en effet que le NPD prend le pouvoir dans notre province. Ce fut inattendu car au départ, les sondages donnaient gagnant le parti libéral de David Peterson. C'est d'ailleurs pour cela qu'il a osé déclencher les élections en plein été.

Cependant, les espoirs d'une victoire messianique des libéraux sont tombés à l'eau (sûrement dans le lac Meech) quand d'autres sondages, dans les derniers jours de la campagne, ont dévoilé un recul du vote libéral. Autrement dit, l'imprévisible s'est produit. L'électorat forcé d'aller aux urnes au moment avantageux pour le parti au pouvoir, le rendit minoritaire.

La tradition se perd

A ce propos, il est intéressant de se demander ce qu'est devenue la tradition familiale de voter rouge chez les ultra-libéraux? Et qu'ont fait les sociétés qui, à coût de propagandes abrutissantes, sont chargées d'ébranler l'opposition? Nous pouvons remarquer que ce phénomène dévoile une fissuration dans la vision politique globale des Ontariens.

Les libéraux ont essuyé un cuisant échec à cause de leur assurance, cette confiance pleine de fatuité qui les empêcha de s'exprimer honnêtement sur le scandale Patricia Starr, sur Sault-Ste-Marie, sur la récession économique ou encore sur la TPS. De plus, dans le nord de l'Ontario, le résultat du vote dans plusieurs circonscriptions plaçait le parti Confederation of Regions (CoR.) devant les Libéraux ou les Conservateurs Ceci a déstabilisé complètement un parti libéral trop confiant. David Peterson en est même arrivé à brandir le spectre du socialisme. Ceci a dénoté un manque de maîtrise ou un signe de panique chez un homme qui est habituellement fin politicien.

Ces élections ont inévitablement été le blâme d'un électorat resté sur sa faim. On ne peut attribuer si facilement la victoire du NPD à la réputation d'un parti qui végétait jusque là dans les alcôves du pouvoir. On peut encore moins accorder cette victoire surprenante à la personne encore peu charismatique (cela peut changer) de Bob Rae.

Promis, c'est promis!

Toutefois l'occasion de diriger l'Ontario vient d'être donnée à ceux qu'on ne voulait pas écouter à cause de préjugés coriaces. On espère voir fort bientôt se réaliser avec eux des projets comme la protection de l'environnement et le développement du postsecondaire en français.

Gerry Boulet

Toujours vivant

Alain Harvey

En 1980 j'avais treize ans. Cette année-là, j'ai acheté mes deux premiers disques. Il y avait d'abord "Fiori-Séguin", puis "Offenbach en fusion."

En 1990, Gerry Boulet, le lead singer d'Offenbach, est mort d'un cancer. Pour moi ça été comme si je voyais le passage d'une époque Offenbach a commencé à jouer en français à l'époque où la musique est devenue intéressante au Québec. Pis y on amené un côté rock à la musique québécoise que moi, j'avais pas encore connu.

Gerry nous a habitué à une musique très blues et si profonde que je dirais qu'il a été le plus grand bluesman du Quebec. Des paroles qui font vibrer par dans le fond des tripes:

"Faut que je me pousse
Y'a rien à faire
Toute me donne la frousse
J'mène un train d'enfer
J'sais pas si c'est moi qui est trop p'tit
P'tête ben qu'l'amour est morte"

J'pourrais pas vous parler de Gerry Boulet comme quelqu'un qui le connaissait. Je sais pas ou il est né, je sais qu'il devait avoir trente-cinq, quarante ans, pis que je l'ai entendu pour la première fois quand j'avais treize ans. C'est vous dire la place que ça prend, la musique qu'on écoute adolescent. Pour moi cette musique des années '70 au Québec rejoignait, nourissait en moi un idéal de vie, le sentiment que je pouvais faire quelque chose de ma vie et en français s'il vous plaît. J'étais jeune et je résistais par révolte, si l'on peut dire. Faut croire que ça m'est resté.

Pour en revenir à Gerry, on l'a retrouvé sur deux albums solo depuis Offenbach dont le dernier "Rendez-vous doux", sorti en 1988. Ce dernier album est le chef d'oeuvre d'un homme qui sait qu'il va mourir et qui nous lance un cri de désir profond des bonnes choses de la vie, avec des titres comme, "Les yeux du coeur", "Un beau grand bateau", "Toujours vivant" et "Pour une dernière fois".



Ouais y est mort, pis c'était bien son dernier album. Tout un gars pareil. Je pense que de toute façon y va avoir laissé sa marque et qu'on va le réécouter souvent. A tout ceux qui ne connaissaient pas Gerry Boulet, taper vous "Rendez-vous doux", vous ne serez pas déçus.

"Toujours vivant
Je suis celui qui r'garde en avant"

